

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES de première page (sept col. en 2)..... 1 ^{er} 75	PAIEMENTS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 ⁵⁰
ANNONCES de deuxième page (cinq col. en 2)..... 3 50	CARDONNIER LOCAL..... (cinq col. en 7)..... 11

Barreau du journal, 4, rue de Cheverus
AGENCE HAVAS, périodique du Grand-Théâtre
AGENCE HAVAS, 4, place de la Bourne
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICATIONS, 18, rue de la Victoire

S'adresser pour les annonces : A BORDEAUX : A PARIS :
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
ci-après : — Charente-Inférieure, Dor-	6 ⁰⁰	11 ⁰⁰	22 ⁰⁰
dogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 60	12 00	24 00
Autres départements et Colonies.....	9 00	18 00	36 00
Étranger (Union Postale).....	9 00	18 00	36 00
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 62.
De 20 h à 5 heures, n^o 66.

PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 46 Inter.

LE MATCH DU PARC DES PRINCES



En haut : Les équipes du XX^e corps et de l'Association sportive française quittent le terrain
En bas : Le champagne d'honneur offert aux joueurs. Photo MEURISSE

« C'est une idylle... »

Si le précepteur Primousse avait assisté à la séance de mercredi à la Chambre, il eût pu chanter avec à-propos ses fameux couplets :

C'est une idylle
C'est une idylle, et voilà tout.
C'est une idylle dans le goût
De Théocrite et de Virgile.

On ne s'en douterait pas en lisant le compte rendu des journaux. Ils nous apprennent en quelques lignes dédaigneuses qu'on a discuté et adopté le projet d'adduction, à Paris, des eaux de source de la Vouizie, du Durleint et du Diagon. Mais dans les colonnes du *Journal officiel*, on peut voir que si la poésie disparaissait du reste de la terre on la retrouverait au Palais-Bourbon.

Capter la Vouizie et l'amener, serve et humiliée dans les réservoirs parisiens, quelle profanation ! Hégésippe Moreau n'en saura rien par bonheur aux Champs-Élysées.

S'il est un nom bien doux fait par la poésie Oh ! dites, n'est-ce pas le nom de la Vouizie ?

Ces souvenirs poétiques auraient dû la protéger contre le « géant altéré » Paris. M. Derveloy, représentant de Provins, dont la Vouizie arrose les prés fleuris, a bien tenté de la défendre. Il a protesté contre la soif ardente de la ville de Paris, « cette grande dame séductrice et pleine de charmes qui a toujours trouvé dans les naïfs provinciaux, des adorateurs attentionnés tout prêts à satisfaire les moindres caprices de la belle. »

Il a fait appel aux souvenirs de ses collègues. Il les a suppliés de ne pas sacrifier le « ruisseau au doux murmure » chanté par cet Hégésippe Moreau dont certains parlementaires ont pu entendre parler. M. Derveloy a même discuté la question au point de vue technique, et rappelé les mécomptes de l'adduction de l'Avre.

Mais le « géant altéré » entend boire à sa soif et se soucie de la poésie moins que d'une goutte d'eau. M. Louis Puech ne veut pas condamner Paris au titre à perpétuité. On a beau dire que l'eau de Seine filtrée est la meilleure des eaux de table, il a de la méfiance. Et il prend le bien de Paris où il le trouve.

On a dit : « Les rivières dont vous allez dériver le cours traversent des vallées délicieuses ; elles y entretiennent une fraîcheur bienfaisante, de la verdure et, notamment, de magnifiques plantations de peupliers. » M. Puech est convaincu que la science et l'art des ingénieurs sauront conserver aux vallées intéressées des eaux qui les arrosent et les désaltèrent. Et il conclut en ces termes :

« Je vous assure, moi, que les nymphes mêmes de la délicieuse Vouizie ne s'apercevront pas de la métamorphose, ni qu'on ait changé les draps de leur lit. »

Les draps du lit d'une nymphe... Ah ! Monsieur Puech, si Banville et Corot vous entendaient !... Le drap de lit des nymphes, c'est la rosée perlant l'herbe tendre, c'est le brouillard doré du matin...
P. B.

UNE INVASION DE VERS

Un fait très curieux vient d'être observé sur le parcours du Transsibérien : des vers arrêtant un train en marche. On télégraphie, en effet, de la station Borskata à Tomsk que, dans la première quinzaine de septembre, toute la voie ferrée, sur l'étendue de plusieurs verstes, était couverte de vers de terre. Des myriades de vers grouillaient sur les traverses, montaient sur les rails, tapissaient la terre d'une épaisse couche vivante.

Devant cet obstacle d'un nouveau genre, le train, qui se dirigeait vers les monts Altai, dut s'arrêter. Les roues entrant dans cette masse compacte en faisaient une bouillie informe, gluante et patinaient. Pour diminuer le glissement, on fut obligé, avant de passer, de jeter du sable sur tout l'espace recouvert par les vers de terre.

Plaintes de Prisonniers bavarois

Le correspondant du *Telegraaf*, d'Amsterdam, a assisté, au cours d'une visite à nos cantonnements de la Somme, à l'interrogatoire d'une troupe de prisonniers bavarois :

« Tous se plaignent de la nourriture, qui doit être exécrable, écrit-il. Un sous-officier, à la physionomie intelligente, résume ainsi l'opinion de ses camarades : « Si nous avions seulement la saucisse et le pain qu'on nous donnait en 1914 ! Ce n'est pas agréable de se battre le ventre creux ! Votre artillerie est terrible ; toutes nos tranchées sont démolies par elle. Le tir, bien dirigé par vos aviateurs, qui survolent régulièrement nos lignes, et que souvent les nôtres n'osent pas attaquer, nous poursuit littéralement, partout. »

SUR LE FRONT DE LA SOMME



Une tranchée allemande dans le bois de Deniécourt après notre bombardement. Ph. MEURISSE

LA GRENADE

Quand M^{me} Bornet apprit que son mari venait d'être réformé, elle n'en conçut aucune joie. La guerre lui avait fait goûter des heures de tranquillité qu'elle avait oubliées depuis son enfance. En effet, Bornet, pour n'être pas un méchant homme quand il était à jeun, dès qu'il avait pris un verre de trop était insupportable, irascible et violent. Il ne battait pas M^{me} Bornet, mais il s'en prenait au mobilier ; sous couleurs de prouver qu'il était le maître chez soi, il suffisait d'une phrase de sa femme, comme : « Prends garde de casser le saladier... » pour que le contenant et le contenu, à l'instant même, jonchassent le sol de feuilles huileuses et d'éclats.

Le matin, Bornet avait parfois des réveils joyeux, préludes de déjeuners excessifs : il allait au marché, revenait chargé de volailles, de gibiers, de poissons ou de fruits ; il chantait dans l'escalier en montant sa provende, et c'était pour la pauvre Amélie un autre supplice de laisser en plan le navarin qui mijotait sur le feu, pour, à l'instant même, cuisiner en hâte les mets rapportés par le plus aimable des époux. Le déjeuner prêt, le martyr s'aggravait, car M. Bornet était susceptible et prenait pour une critique ou une injure personnelle un manque d'appétit. Il fallait vider les plats des moindres reliefs et nettoyer les assiettes de la dernière goutte de saucisse. Si, par malheur, M^{me} Bornet, qui avait l'estomac délicat, estimait avoir assez mangé et repoussait d'un geste timide le dos d'une oie ou la pince d'un homard, Bornet éclatait en imprécations, estimant que cette abstinence était une insulte à son goût ou à ses qualités d'acheteur, et, brusquement, il faisait voler par la fenêtre une saucière pleine ou un fragile légumier.

Enfin la guerre vint. Bornet, qui n'avait pas quarante ans, partit au front avec des litres pleins sa musette, afin de ne pas mourir de soif avant Berlin.

Son épouse se faisait à sa solitude troublée seulement par deux ou trois tumultueuses permissions.

Il avait rapporté des batailles auxquelles, à son dire, il avait pris une part glorieuse divers objets : aigles de casques, épaulettes, boutons, couteaux et principalement une grenade à main chargée, affirmait-il, qui au moindre heurt — « Tu tapes comme ça, et vlan ! » — éparpillerait la maison. M^{me} Bornet ayant émis de légers doutes, il faillit lancer son engin afin de démontrer qu'il n'était pas un menteur, au risque de se pulvériser personnellement.

Aussi, dès son départ, avec mille précautions, elle fut trouver un armurier à qui elle confia le danger qu'elle courrait d'avoir chez elle un explosif à la disposition du mari qui n'était pas toujours pacifique.

L'armurier d'abord contempla la grenade avec respect, avant de la prendre avec référence, puis il reconnut assez vite qu'elle était vide de tout explosif, et la remettant à M^{me} Bornet, il la rasséréna de ces mots : « Ma bonne dame, ce n'est plus qu'un anodin presse-papier ! »

Elle le mit dans son sac et jugea qu'on avait abusé de la crédulité de son mari.

Les jours passèrent. Bornet entra à l'hôpital avec une pneumonie assez grave ; il guérit, mais fut réformé. A la nouvelle, sa femme déplorait sans contrainte ce retour qui allait lui faire revivre les mauvaises heures de jadis.

Toutefois, les premières semaines il se tint tranquille. Il n'était que convalescent ; mais, au bout de quelques semaines, ayant repris ses occupations, ses habitudes et ses vices, il redevint acerbé, acariâtre et odieux.

Mais M^{me} Bornet attendait la première manifestation violente ; dès que son mari devenait exaspéré, elle esquissait un sourire angélique et, sans paraître craindre un drame, ripostait :

— Continue, tu m'intéresses.
Un jour enfin, il empoigna la soupière pour, suivant la coutume, lui faire tracer un orbe dans les espaces ; elle se leva et dit :

— Oh ! oh !
Le geste s'arrêta à mi-élan.

— Quoi ? oh ! oh !
— Rien ! Vas-y !

Il reposa la soupière.

— Qu'est-ce que tu veux dire : « Oh ! oh ! » Tu n'est pas si maligne que ça, oh ! oh ! (Il hausse les épaules.) Crois-tu que tu me fais peur. Qu'as-tu l'intention de faire ?

— Rien ! Tu le verras bien !
— Je te somme de l'expliquer...

Elle se leva droite devant la cheminée, la main étalée vers la grenade.

— Au moindre geste, tu entends, au moindre fracas, au premier éclat de vaiselle étalée sur le parquet par tes fureurs idiotes, comme j'en ai plein le dos, que ma vie ne m'intéresse pas autrement et que la tienne m'intéresse encore moins, je tape la grenade sur le marbre, — comme tu m'as montré, — et vlan !

M. Bornet pâlit un peu.

— Tu ferais ça, toi ?
— Froidement !

Il y eut un grand silence et, mélancoliquement, M. Bornet connut qu'il avait rapporté des verges pour être battu.

— Allons, ça va bien !

Le repas se termina : M. Bornet eut l'espoir en se levant de s'emparer de l'engin pour aller le jeter dans la rivière, mais M^{me} Bornet prit la grenade avec désinvolture.

— Prends garde !
— Il n'y a pas de danger.

Elle le mit dans l'armoire, qu'elle ferma à clé.

Vingt fois, Bornet tenta par ruse, par surprise, de s'en emparer : vainement.

A chaque repas, il contempe, comme un moutardier, la grenade posée sur la nappe, à portée de la main de l'inflexible épouse. Comme il redoute une catastrophe, — car s'il a échappé à la mort au front, il ne tient pas à la trouver à l'arrière, — il ne boit plus, il est calme, il est réservé ; il est aimable, il est poli, il ne cesse plus rien.

Et c'est, au fond, tout ce que demande M^{me} Bornet.

ROBERT DIEUDONNE.

LE RETOUR A LA TERRE

III
Comment cette question n'intéresserait-elle pas beaucoup de bons Français ? Malgré le développement industriel, malgré l'exode des campagnes vers les villes, c'est encore le paysan qui, debout sur la glèbe et profilant sa silhouette sur le ciel, tient dans ses robustes mains la fortune de la terre française. C'est le paysan qui, dans le casque bleu et la capote, maniant aujourd'hui la pelle et le fusil, dresse, à côté de ses frères de la ville, le prestige du nom français.

Ce sera, après la guerre, une dette de reconnaissance pour les pouvoirs publics et pour tous ceux qui ont souci des destinées de la patrie, que d'aider le paysan à aimer son champ, sa montagne, sa forêt, sa prairie, à lui faciliter tout ce qui pourra l'enraciner au sol natal ou l'y ramener. Comme l'a bien remarqué M. Charles Fouchier, un de ces intellectuels patriotes qui, comprenant la nécessité d'agir, ont pris résolument en mains les manchetons de la charrue, les causes de l'émigration rurale vers les villes et surtout vers les grands centres industriels, se résument dans l'espoir d'y trouver une situation meilleure, plus stable et plus distrayante.

Voilà pourquoi nous assistons à ce phénomène général, propre à tous les peuples et aux vieilles civilisations, en vertu duquel jeunes garçons, jeunes hommes et jeunes filles désertent leur village et s'en vont chercher à la ville des salaires supérieurs, des métiers moins rudes et plus lucratifs, comme le commerce qui, dit M. A. Fouchier dans sa belle thèse de doctorat « Essai sur l'abandon des campagnes », occupe le septième de la population. Voilà pourquoi tant d'être jeunes et forts, ambitieux virils ou paresseux indécis, s'en vont quérir des emplois de l'Etat ou se jeter dans les déboires des carrières libérales, et trouvent trop souvent, en rançon de leurs espoirs, l'insuccès, la misère, les tentations dissolvantes, les maladies inhérentes aux grandes agglomérations, surtout la tuberculose et fréquemment l'avarie.

Aujourd'hui, selon la boutade d'Emile Faguet, boutade qui contient dans son exagération une part de vérité, « le rêve du Français, c'est d'être fonctionnaire de l'Etat et de ne pas fonctionner, c'est d'être nourri, logé, chauffé, habillé, chaussé et blanchi sans faire quoi que ce soit. » Le mal est devenu si grand qu'il frappe tous les esprits ; j'ai dit quels remèdes, à mon sens, il conviendrait d'y apporter, sans me dissimuler que, contre ces grands courants d'ordre économique et social, la lutte est difficile et exige des moyens complexes. Rendre l'agriculture plus prospère et la condition du rural plus heureuse, telle est la condition essentielle.

Comment y parviendra-t-on ? Sera-ce en multipliant la main-d'œuvre étrangère, cette main-d'œuvre qui n'utilisait pas moins d'un million d'individus et, dans le seul département de la Côte-d'Or, employait des Belges, des Polonais, des Suis-

ses, des Italiens, des Allemands, des Luxembourgeois ? Sera-ce en développant, comme on l'a tenté, l'immigration polonaise ? Ce recours, d'ailleurs insuffisant, n'est pas sans inconvénients.

M. A. Fouchier passe en revue les divers moyens auxquels on devrait recourir. D'abord, l'éducation familiale, suivie de l'éducation à l'école ; le développement du crédit, de l'association et de l'instruction professionnelles. On devrait « industrialiser » l'agriculture, relever les industries rurales ; c'est ainsi que dans la Lozère la fabrication de jouets rudimentaires a obtenu à Paris le plus vil succès. L'industrie du tricot, de la lingerie, de la broderie pourrait être intensifiée ; encore faudrait-il se délier de l'excès, comme dans l'Oise, où l'industrialisation a outrancé et diminué encore le nombre des cultivateurs. On devrait, a proposé Arduin-Dumazet, créer des industries et des commerces d'ordre rural, tels que la production des légumes frais, les conserves alimentaires ou l'élevage des volailles.

Dans un autre ordre d'idées, donner une large extension à l'organisation corporative, à la création de Sociétés anonymes pour la culture de la terre, à l'organisation des biens communaux, à la protection contre les maraudeurs et romanichels, au développement de l'Assistance publique.

Il faut enfin réhabiliter le métier de cultivateur, l'honorer, le rendre plus distrayant. La multiplication des Sociétés de tir, de chasse (pourvu que celle-ci n'aboutisse pas au massacre imbecile des petits oiseaux), les fêtes publiques (à condition qu'elles ne dégénèrent pas en solénnités), le cinéma (pourvu qu'il soit instructif et honnête), pourront coopérer à cette œuvre de salut national.

L'avenir est peut-être, ainsi que l'a rêvé le grand romancier anglais Wells, dans les villes-campagnes qui couvriront des régions entières, fondant harmonieusement toutes les énergies humaines et les multipliant par l'air salubre, l'hygiène et le bien-être.

Paul MARGUERITTE.

LE LAPIN D'EMPIRE

De la Zittauer Morgen Zeitung :

« Vu la pénurie de laine, on insiste auprès des gens disposant de la place voulue pour qu'ils fassent l'élevage des lapins angora ; on le recommande également, comme une bonne source de revenu, aux invalides de la guerre ; la femme du conseiller de commerce Zictz a pris l'initiative de cette entreprise et se charge de procurer gratuitement des lapins pour la reproduction et surtout des laines pleines aux invalides. Les lapins devront être tondus périodiquement et la laine sera vendue jusqu'à nouvel ordre de 40 à 50 marks le kilogramme. »

Les Ministres de l'Entente prennent de Graves Résolutions

Athènes, 6 octobre. — Un conseil de tous les ministres de l'Entente, auquel assistait aussi l'amiral français Dartige de Fournet, s'est tenu mercredi à la légation britannique. Le conseil a envisagé les mesures à prendre. Les décisions arrêtées sont très sérieuses.

La Censure des Correspondances postales par les Alliés

Athènes, 6 octobre. — La censure des correspondances postales a été établie par les alliés.

LES CONSULTATIONS DE CONSTANTIN

Athènes, 6 octobre. — Le roi Constantin a reçu ce soir en audience MM. Skouloudis et Roupfos, avec lesquels il s'est entretenu de la situation. Le souverain a vu quelques instants après le président du conseil démissionnaire, et leur conversation s'est prolongée fort avant dans la soirée.

UN CABINET VOCOTOPOULOS

Athènes, 6 octobre. — En ce moment, à côté de la combinaison Stratos, à laquelle le roi est favorable, on parle d'une combinaison Vocotopoulos.

M. Vocotopoulos est le ministre de la justice du cabinet Calogeropoulos. C'est même l'intime de l'ex-président du conseil. Son ministère ne serait qu'une seconde édition du cabinet Calogeropoulos.

On parle à nouveau de M. Dimitracopoulos, mais cette combinaison ne peut réussir, parce que M. Dimitracopoulos tient avant tout à constituer un cabinet politique et non un cabinet d'affaires.

LES GOUNARISTES RESTENT IRREDUCTIBLES

Athènes, 6 octobre. — Quoique tous les autres partis soient pour l'intervention, le parti de M. Goumaris se déclare contre toute action. On assure que M. Goumaris sera son possible, en s'adressant même au peuple, pour empêcher la Grèce de sortir de la neutralité, notamment en exploitant les sentiments pacifiques du peuple.

M. VENIZELOS ET LE ROI

Athènes, 6 octobre. — M. Venizelos a déclaré à un correspondant anglais qu'il n'avait pas la moindre illusion sur la valeur et la sincérité des propositions contenues dans les ouvertures que lui a faites le roi, à savoir s'il soutiendrait ou ferait partie d'un cabinet qui déclarerait la guerre à la Bulgarie.

LES VENIZELISTES MALMENÉS

Athènes, 6 octobre. — L'activité des réservistes prend des proportions dangereuses et provoquera certainement de graves incidents.

Sous la protection de M. Rouffos, et aidés d'agents secrets plus nombreux que jamais, ils terrorisent les amis de l'Entente, montent la garde dans les rues, interviennent dans les discussions dans les cafés et manifestent bruyamment contre les ententistes.

Lors de chaque embarquement pour Salonique, les adhérents au mouvement national sont houspillés, à Athènes et au Pirée, par les réservistes et les soldats de l'active.

A Patras, au cours d'une représentation, des venizelistes ont été frappés.

LES GRECS DE FRANCE OFFRENT LEUR CONCOURS A M. VENIZELOS

Marseille, 6 octobre. — Le capitaine Joannides, de l'armée grecque, engagé dans l'armée française, vient d'écrire à M. Venizelos pour lui annoncer qu'il dispose d'un contingent assez important de Grecs résidant dans le Midi de la France.

Le capitaine Joannides prendrait le commandement de ces troupes et s'embarquerait aussitôt reçue l'autorisation nécessaire. Un certain nombre de Grecs sont déjà prêts et chaque jour il en arrive de nouveaux des régions voisines.

LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE QUITTE LA SUÈDE

La Canée, 6 octobre. — Le gouvernement provisoire, composé de M. Venizelos, de l'amiral Coundouriotis, du général Danglis et leur suite, a quitté la baie de la Suède mercredi à bord de l'« Hespéria ».

L'ENTHOUSIASME DES EPIROTES

Athènes, 6 octobre. — L'enthousiasme en faveur des venizelistes bat son plein en Epire; on croit que Preveza et Janina se joindront au gouvernement de la défense nationale.

LA BULGARIE SE PLAINT QUE LA GRÈCE LA CALOMNIE!

Athènes, 6 octobre. — M. Passaroff, ministre de Bulgarie, s'est rendu chez le président du conseil, auquel il s'est plaint de la publication par le gouvernement grec de Communiqués relatant les excès des Bulgares sur la population. A la même heure, le gouvernement a été avisé par le préfet que quatre soldats bulgares avaient pénétré dans le village d'Ossian, en Epire, et y avaient brûlé à petit feu un épicer grec de soixante-dix ans qui refusait de leur remettre ses économies.

SARRAIL ET CADORNA D'ACCORD

Rome, 6 octobre. — Le « Giornale d'Italia » écrit que les opérations qui s'effectuent en Epire septentrionale et dans l'Albanie du Sud font partie d'un plan conçu en parfait accord entre le général Sarrail et le général Cadorna au sujet de la campagne dans les Balkans.

Sur le Front roumain

La Traversée du Danube

Paris, 6 octobre. — L'attention se détourne un peu en ce moment de ce qui se passe en Transylvanie, pour se porter sur la rive droite du Danube, où le duel entre les armées de Mackensen et celles des Russo-Roumains acquiert chaque jour un intérêt grandissant.

Au sujet de la traversée du Danube par les troupes d'Averesco, les Bulgares, qui auraient intérêt à grossir leur victoire, se bornent à parler de quelques bataillons ennemis qui, après avoir occupé plusieurs villages dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres au sud du fleuve, auraient été refoulés par deux colonnes bulgares venues de Roustchouk et de Turtukai. Les Autrichiens font honneur de ce succès à leur flottille du Danube. Mais ni les uns ni les autres ne parlent de prisonniers faits ni de matériel abandonné. Il est donc certain que cette opération ne fut nullement une tentative de passage en force, mais une démonstration qui pouvait, par diversion, faciliter l'offensive en Dobroudja ou détourner d'un autre point l'attention de l'ennemi.

Précisément, à l'opposé du front, les Roumains viennent de prononcer, près d'Orsova, des attaques, mais dont les Communiqués allemands et autrichiens relatent, sans insister, le succès.

La Retraite roumaine au delà du Danube

Genève, 6 octobre. — L'état-major bulgare donne les indications que voici sur les combats qui ont eu lieu autour de Rabovo :

« A la nouvelle de cette opération, deux colonnes bulgares sont parties simultanément, l'une de Roustchouk, l'autre de Turtukai. Les Roumains avaient progressé autour de Rabovo jusqu'au village de Vranovo, situé à 8 kilomètres environ au sud-est. Ils avaient occupé aussi cinq ou six petits villages de la même région.

« Le choc se produisit le 3 octobre, et fut donné d'abord par les troupes bulgares qui venaient de Roustchouk. Les Roumains se replièrent au delà du Danube.

« L'état-major bulgare, tout en évaluant les forces roumaines à quinze ou seize bataillons, ne mentionne aucun prisonnier. »

Un Mouvement tactique des Roumains

Zurich, 6 octobre. — On mande du quartier général autrichien que la deuxième armée roumaine, dans la région de Fogaras, a replié son front, qui était jusqu'à présent dirigé vers le nord-ouest, plus à l'est, afin d'attaquer le nouveau front des Austro-Allemands. L'activité d'attaques des colonnes roumaines en Transylvanie est devenue, du reste, plus grande sur toute la ligne.

Les Frères Ruzhiko

Paris, 6 octobre. — On a déjà dit que M. Jean Bratiano, président du conseil des ministres de Roumanie, était un ancien élève de notre Ecole polytechnique. Ce que l'on sait moins, c'est que son frère, M. Vintila Bratiano, qui vient d'être appelé à diriger le ministère de la guerre de Roumanie, est passé par l'Ecole centrale des arts et manufactures, dont il est sorti l'un des premiers de sa promotion.

Avions ennemis abattus

Bucarest, 6 octobre. — Les aviateurs roumains ont réussi jusqu'à ce jour à abattre trois avions ennemis : un à Oltenitza, un à Padesh, le troisième à Tolpiza.

En Allemagne

Von Batocki est pessimiste

Zurich, 6 octobre. — Von Batocki a déclaré qu'il ne fallait pas se faire de trop grandes illusions sur la situation économique, attendu qu'on ne devait s'attendre à ce que l'année 1916-1917 révélât de grandes difficultés dans le domaine de l'alimentation :

« Les récoltes de pommes de terre, dit le dictateur, sont malheureusement mauvaises ! Nous ne mourrons pas encore de faim l'année prochaine, mais il n'en est pas moins vrai que nous devons continuer à nous restreindre afin de pouvoir tenir jusqu'à la prochaine récolte.

La Bavière a Faim

Zurich, 6 octobre. — Le roi de Bavière met à la disposition de l'Etat bavarois 200,000 marks pour la fondation de cuisines économiques, « afin, dit-il, de venir au secours de la population des grandes villes, gravement éprouvée par la guerre. » Le roi invite les classes les plus fortunées à suivre son exemple, afin que la population puisse résister à la pression économique de l'ennemi.

Le Service d'Or du Kaiser

Amsterdam, 6 octobre. — Le Kaiser a donné l'ordre de porter à la fonte un service en or qui lui avait été donné par un particulier anglais lors de ses premières visites en Angleterre.

La Baisse du Mark et de la Couronne

Genève, 6 octobre. — On enregistre aujourd'hui une nouvelle baisse des changes allemand et autrichien à la Bourse de Genève. Le mark a été coté 91,80, et la couronne 62,65. Le change sur Berlin est donc en baisse de 25 cents et le change sur Vienne de 20 cents sur les cours d'hier.

La Kaiser sur le Front russe

Amsterdam, 6 octobre. — Le Kaiser est parti pour le front oriental, où il rendra visite au général von Linsingen.

UN TRANSPORT ANGLAIS coulé

Il n'y avait pas de Troupes à bord

Londres, 6 octobre (officiel). — Le vapeur « Franconia », de la Compagnie Cunard, a été coulé en Méditerranée par un sous-marin. Au moment du désastre, il n'y avait pas de troupes à bord. 302 hommes d'équipage ont été sauvés. Douze manquent.

On ne sait rien au sujet de l'emploi du navire au moment où il a été coulé. Le « Franconia » avait été acquis par le gouvernement au commencement de la guerre.

Le transatlantique « Franconia » a été construit sur La Tyne, en 1911. Son tonnage était de 18,150 tonnes. Il ne mesurait pas moins de 200 mètres de longueur. Ses machines avaient une force de 2,175 chevaux. Il avait été réquisitionné par le gouvernement au début de la guerre.

Le Patrouilleur « Rigel » torpillé par un Sous-Marin allemand

LA BRAVOURE DE NOS MARINS Treize Hommes tués ou disparus

Paris, 6 octobre. — Un petit bâtiment de guerre français, le patrouilleur « Rigel », chargé de la protection de la navigation commerciale, a été torpillé le 2 octobre, vers neuf heures du matin par un sous-marin ennemi. Bien qu'ayant de graves avaries, une de ses chaudières envahie par l'eau, et trois hommes tués ou projetés à la mer, le « Rigel » a engagé le combat, canonnant l'ennemi toutes les fois qu'il apparaissait à la surface. Au bout d'une heure et demie, deux de nos chalutiers de patrouille ayant rallié, le sous-marin disparut. Mais, à 13 h. 30, il lança sur le « Rigel » une deuxième torpille, qui enleva la plus grande partie de l'arrière du bâtiment et tua quatre hommes.

Le « Rigel », qui flottait encore, continua à canonner le sous-marin, dont le sillage était par moment visible et qui disparut définitivement à l'approche de deux torpilleurs ralliant à grande vitesse.

Bataille navale en perspective

Amsterdam, 6 octobre. — L'opinion générale dans les milieux maritimes allemands est que la flotte du Kaiser engagera bientôt un nouveau combat avec la flotte anglaise.

Les Glorieux Morts de « l'Amiral-Charner »

Toulon, 5 octobre. — En présence des circonstances dans lesquelles l'« Amiral-Charner » fut coulé sur les côtes de Syrie, le 8 février dernier, et aucun doute ne paraissant subsister sur le sort des 427 officiers et marins qui se trouvaient à bord, le tribunal civil a déclaré constant le décès de ces braves morts pour la France.

Le jugement sera transcrit sur les registres de l'état-civil de Toulon, port d'armement de l'« Amiral-Charner », et dans les communes où les disparus avaient leur résidence.

Les Gouvernements de l'Entente n'admettent pas les Sous-Marins « de Commerce »

Londres, 6 octobre. — Un memorandum de la plus haute importance concernant le traitement des sous-marins a été remis par les gouvernements alliés aux gouvernements de certains Etats neutres. Ce document déclare que les sous-marins doivent être exclus du bénéfice des règles jusqu'ici reconnues par le droit des gens sur l'admission des navires de guerre ou des navires marchands dans les eaux neutres, les rades ou les ports et sur leur séjour dans ceux-ci.

En voici les motifs :

1. Ces navires peuvent naviguer en surface ou rester immergés et échapper ainsi à tout contrôle;
2. Il est impossible de les identifier, d'établir le caractère de leur nationalité, s'ils sont neutres ou belligérants, combattants ou non-combattants, et de les mettre dans l'impossibilité de nuire.

Lorsqu'il s'agit de navires marchands ordinaires, ils peuvent, d'après la loi internationale, rester dans un port neutre aussi longtemps qu'il leur plaît. Les bâtiments de guerre de surface, suivant l'usage généralement adopté, y peuvent rester vingt-quatre heures et être internés s'ils y séjournent plus longtemps. D'après la règle formulée par les alliés, et qui est basée sur le sens commun et l'expérience, les sous-marins ennemis doivent être exclus des eaux neutres, qu'ils soient nominativement des « paquebots sous-marins » ou des sous-marins de guerre reconnus comme tels.

Dans deux cas fameux, des sous-marins ont été accueillis dans un port par des puissances neutres :

1. L'« U-35 » à Carthagène, en Espagne, lequel prétendait apporter un Message au roi Alphonse, et fut autorisé à s'approvisionner d'essence dans ce port;
2. Le « paquebot sous-marin » « Deutschland », qui fut autorisé à stationner dans les eaux des Etats-Unis et à embarquer une cargaison.

Sur le Front italien

La Prise du Col Bricon

Rome, 6 octobre. — L'ennemi parait vivement ému des heureuses opérations que nos troupes développent dans la zone d'Avio et surtout de la récente reprise de l'offensive qui nous a assurés la possession du second sommet du col Bricon. Vu l'occupation graduelle de cette muraille rocheuse qui domine au sud la vallée de Travignolo, l'adversaire s'aperçoit que notre menace devient toujours plus gênante et à cause de cela il s'acharne avec insistance en contre-attaques opiniâtres, bien que toujours vaines, qu'il effectue au moyen de nombreuses troupes qu'il a rassemblées sur ce point peu à peu.

Ainsi qu'il a été annoncé par le bulletin du 4 octobre, l'action contre-offensive de l'ennemi commença, dans la nuit du 3, une série de tentatives ayant pour but de reprendre les positions occupées par nous sur le versant sud de la vallée de Travignolo. Chaque fois nous repoussâmes nettement l'ennemi qui, outre ce qu'il laissa sur le terrain, abandonna entre nos mains un certain nombre de prisonniers.

Le lendemain matin, les Autrichiens, après un violent feu d'artillerie, renouvelèrent leurs attaques avec des forces importantes. Nous les repoussâmes, et grâce à l'élan d'un de nos détachements, nous occupâmes une position avancée vers le petit col Bricon, hauteur escarpée et rocheuse dont les pentes septentrionales descendent vers la vallée de Travignolo. Dans l'après-midi du 3 octobre, l'adversaire lança une nouvelle attaque contre le second sommet du col Bricon. Rejeté cette fois encore, l'ennemi décidait d'appeler plus au nord notre attention et nos renforts, afin de tenter un nouvel effort contre le sommet, et dans les premières heures de la nuit du 3 au 4, ainsi que l'a annoncé le Communiqué du 5 octobre, il attaqua furieusement toutes nos positions sur les pentes de la Cima-Bocche, sur le versant septentrional de la vallée de Travignolo, où nous avait conduits victorieusement notre offensive de la fin juillet.

En même temps, l'ennemi effectuait trois attaques contre la deuxième cime du col Bricon. Une vigilance assidue et la résistance ferme de nos troupes firent échouer tous les efforts de l'ennemi. L'adversaire, cependant, n'abandonna pas son entreprise. Au contraire, à l'aube du 4, avec de grandes forces que soutenaient de nombreuses pièces d'artillerie, il se lançait une fois encore à l'attaque de nos positions, sur les pentes septentrionales du col Bricon. Le seul résultat qu'il obtint fut l'abandon par nous de la position avancée que nous avions occupée le jour précédent, vers le petit col Bricon. Le long de tout le reste du front, il fut arrêté et nettement repoussé.

A neuf heures du matin, après trois heures d'un intense bombardement par de nombreuses pièces d'artillerie de tout calibre, l'ennemi tenta un dernier et plus puissant effort contre le deuxième sommet du col Bricon, mais il fut rejeté avec de très lourdes pertes.

En résumé, les journées des 3 et 4 octobre marquèrent, pour l'ennemi, une défaite sanglante, dont peuvent être justement fiers les vaillantes troupes de la 17e division, en particulier les bersagliers du 20e bataillon, qui, après avoir brillamment conquis le 2e-sommet du col Bricon, le conservèrent avec la même opiniâtreté, rejetant cinq attaques furieuses que l'ennemi essaya avec les forces les plus grandes, dans l'espace de dix-sept heures.

LE BUT DES OPERATIONS ITALIENNES EN ALBANIE

Rome, 6 octobre. — Le débarquement des troupes italiennes à Santi-Quaranta et l'occupation de quelques villages de l'Albanie du Sud ont été effectués en plein accord avec les alliés, et marquent une nouvelle étape de la politique italienne dans les Balkans. Pour bien comprendre toute leur portée, il suffit de rappeler que les nouvelles opérations ont un but militaire et politique. Les contingents nouveaux sont placés sous le commandement du général Bandini.

Le but politique de l'expédition de Santi-Quaranta s'explique par la situation intérieure de la Grèce. Si l'on en croit les journaux romains, l'occupation de l'Albanie du Sud serait une mesure de précaution contre les menées révolutionnaires des panhellénistes pirates, et pour les destinées futures de Vallona, il est nécessaire que cette ville ait un large hinterland de tous côtés.

La Révolution abyssine

Aden, 6 octobre. — Lidj Jeassu, ex-négus d'Abyssinie, est prisonnier au Harrar. Ses partisans se sont emparés de Biradawa, et ont coupé le chemin de fer à cet endroit. Les Européens sont tous partis vers la côte.

On s'attend ici à ce que l'impératrice prenne des mesures immédiates pour calmer le soulèvement survenu à Biradawa.

En Chine

LE PARLEMENT REFUSE DE RENOMMNER LE NOUVEAU MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES

Pékin, 5 octobre. — L'opposition persistante des chefs militaires du Sud a décidé Tang-Chao-Yi à refuser définitivement le ministère des affaires étrangères, qui lui était réservé. Ce portefeuille vient d'être confié à Lou-Tcheng-Tsiang. Le Parlement a refusé de sanctionner la nomination de Lou-Tcheng-Tsiang comme ministre des affaires étrangères. Cette opposition a pour cause les relations de Lou avec le régime de Yuan-Chi-Kai. Elle constitue également une protestation contre les ingérences dans les affaires gouvernementales de la faction militaire, sous la direction notoire de Chang-Sun, qui a été le principal responsable du refus de Tang-Chao-Yi d'entrer dans le ministère.

Le Service obligatoire serait étendu à l'Irlande

Londres, 6 octobre. — Il y a de bonnes raisons de croire que la question d'étendre la limite d'âge et l'application du service obligatoire en Irlande appelle actuellement particulièrement l'attention. Une décision importante est probable d'ici quelques jours. M. Lloyd George a eu une conférence importante sur la question de recrutement hier, et il y a lieu de remarquer à ce propos que M. H.-E. Duke, secrétaire en chef pour l'Irlande, a annulé un engagement à Belfast pour se rendre à Londres le plus tôt possible. On attache également beaucoup d'importance à un discours prononcé hier à Waterford par M. John Redmond.

Les Zeppelins sur l'Angleterre

L'Enterrement des Pirates

Londres, 6 octobre. — L'enterrement de l'équipage du zeppelin « 31 » a eu lieu au cimetière de Potter's-Bar, près de celui du zeppelin abattu à Cuffley. Le corps du commandant, le capitaine Mathy, qui s'était vanté d'avoir pris part à tous les raids sur l'Angleterre jusqu'en septembre 1915, avait été placé sur une prolonge d'artillerie par six officiers.

Admission dans les Contributions directes des Réformés pour Blessures

Paris, 5 octobre. — Un concours spécial d'admission au surnuméroté des contributions directes sera ouvert au début de l'année 1917. Ce concours est exclusivement réservé aux anciens militaires réformés, soit pour blessures de guerre, soit pour blessures reçues ou pour maladies contractées en service commandé postérieurement au 1er août 1914. Pour être admis à y prendre part, les anciens militaires susvisés devront être âgés de moins de 29 ans au 1er janvier 1917 et être pourvus d'un diplôme complet de bachelier, ou, à défaut, avoir été admis aux épreuves orales du concours d'entrée, soit à l'Ecole polytechnique (épreuves du deuxième degré), soit à l'Ecole nationale supérieure des mines (cours préparatoire), soit à l'Ecole spéciale militaire, soit à l'Ecole navale. Ils devront, en outre, posséder une aptitude physique suffisante pour répondre aux exigences du service actif des contributions directes.

L'Action régionale

Une Conférence de M. Jean Hennessy

Paris, 6 octobre. — M. Jean Hennessy, député de la Charente, président de la Ligue d'action régionale, a fait hier soir, à la salle des Sociétés savantes, une intéressante conférence sur les comités régionaux qui sont, dit-il, l'avenir économique de la France.

Déjà, M. Viviani étant président du conseil, il avait été formé des « conseils consultatifs d'action économique », mais ils étaient sous la tutelle du gouvernement. Les comités régionaux, tels que les comprend M. Hennessy, seront absolument indépendants. Les membres seront élus, non plus par le gouvernement, mais par la population.

Et M. Hennessy indique en passant que ce serait là un excellent mode d'essai du suffrage féminin.

Ces comités auront à s'occuper de toutes les questions économiques et sociales intéressant leur région (chaque région est encore à délimiter; M. Hennessy adopterait volontiers la division régionale de M. Vidal Labache). C'est ainsi seulement que la province arriverait à s'organiser par ses propres moyens et à prendre conscience d'elle-même, et c'est grâce au mouvement de décentralisation créé par ces comités que pourrait en se constituer le vrai régionalisme.

Un nombreux auditoire a chaleureusement applaudi le conférencier.

La Guerre économique

Le Conseil national de la Ligue française vient, sous la présidence de M. André Lebon, et sur un magistrat rapport de M. Maurice Croiset, d'adopter un ensemble de vœux destinés à armer notre pays pour la guerre économique de demain.

Ces vœux concernent l'enseignement. Ils seront suivis d'autres motions, relatives aux diverses activités économiques nationales.

« Considérant, dit ce manifeste, que l'enseignement en France, après la guerre actuelle, devra, sans rien laisser perdre de la culture véritablement humaine dont notre pays se fait honneur, s'attacher de plus en plus à former des hommes pratiques, et pour cela donner aux jeunes gens un sens plus exact de la réalité, une volonté plus ferme de servir l'intérêt commun par un travail utile, selon leurs aptitudes personnelles, la Ligue française juge nécessaires et urgentes les réformes suivantes :

« Le texte énumère : La mise en accord de la fin de la scolarité primaire et de l'apprentissage; apprentissage obligatoire, organisé et surveillé par des commissions mixtes; cours complémentaires et professionnels; ménages pour les jeunes filles, obligatoires; développement des écoles primaires supérieures, professionnelles et techniques; à enseignement pratique, par des maîtres professionnels.

« Enseignement plus pratique donné aux futurs instituteurs; suppression du baccalauréat; développement de l'éducation physique; introduction dans le conseil supérieur de l'instruction publique de praticiens et techniciens. »

Vagues Diversions ennemies en Woevre

LUTTE D'ARTILLERIE SUR LA SOMME

Paris, 6 octobre. — L'entracte se poursuit sur le front de la Somme, où les deux artilleries seules sont aux prises sans que l'infanterie soit encore entrée en action.

Par contre, on signale une soudaine reprise des bombardements ennemis sur nos positions de la rive droite de la Meuse, la côte du Poivre et le bois de La Luffe en particulier.

Antérieurement à notre offensive de la Somme, ces préparatifs étaient le prélude régulier de quelques opérations des troupes d'assaut allemandes; peut-être avaient-elles

cette fois encore le même dessein; et le fait que nos canons lourds ont pris sous leur feu les voies de communication de la Woevre, où l'on signalait des rassemblements de troupes, tendrait à vérifier cette hypothèse.

Quoi qu'il en soit, si le réveil de l'artillerie adverse à l'est de la Meuse marque comme une velléité de manœuvre destinée à desserrer l'étreinte des armées franco-britanniques sur la Somme, cette tentative de diversion ne saurait prendre au dépourvu notre commandement, dont les plans ne sont pas à la merci d'un tel essai de suggestion.

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Du 6 Octobre (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, la nuit a été marquée par une activité réciproque d'artillerie.

Dans le secteur de QUENNEVIERES, une de nos reconnaissances a poussé jusqu'à la tranchée de soutien ennemie et la bombardée à coups de grenades.

Dans la région de VERDUN, assez grande activité des deux artilleries : bombardement ennemi sur la côte du Poivre et le bois de La Luffe.

En forêt d'APREMONT, notre artillerie a dispersé des travailleurs au nord du bois Mullot.

Du 6 Octobre (23 heures)

La lutte d'artillerie a été vive SUR LES DEUX RIVES DE LA SOMME. Pas d'action d'infanterie, sauf une légère avance à l'est de BOUCHAVESNES.

En WOEVRE, notre artillerie lourde a exécuté des tirs efficaces sur des routes et des gares militaires où l'on remarquait une certaine activité.

Un avion allemand a été abattu.

On a signalé sur le reste du front.

L'EMPRUNT

Paris, 6 octobre.

Les nouvelles venues de la France entière attestent que l'empressement des souscripteurs a été plus grand encore le second jour de l'émission que le premier.

Le succès de l'emprunt s'affirme. Les souscriptions en numéraire sont en proportion importante et les versements en or effectués à la Banque de France en vue de l'émission augmentent sensiblement.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 6 Octobre (10 heures 15)

Au sud de L'ANCRE, l'artillerie a montré une très grande activité au cours de la nuit.

Nous avons avancé nos lignes au nord-est d'Encoeur-l'Abbaye.

Des émissions de gaz ont été effectuées par nous à l'est de LOOS et à l'est d'ARMENIERES.

Des coups de main réussis ont permis à nos troupes de pénétrer dans les tranchées ennemies sur trois points dans le secteur de Loos, ce sur deux autres points au sud d'Arras.

Du 6 Octobre (20 heures 50)

L'artillerie ennemie a été particulièrement active au cours de la journée sur la plus grande partie du front au SUD DE L'ANCRE. De nombreux partis de travailleurs ont été dispersés par notre feu.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Communiqué belge

Le Havre, 6 octobre.

Journée calme, sauf dans la région de BESINGHE, où la lutte à coups de bombes s'est poursuivie aujourd'hui.

L'Activité de nos Aviateurs

malgré le mauvais Temps

Paris, 6 octobre (officiel). — Malgré les conditions atmosphériques peu favorables, nos avions ont exécuté vingt-neuf vols de chasse, des reconnaissances et des réglages de tir.

L'Action de l'Artillerie

s'étend jusqu'à Noyon

Zurich, 6 octobre (source allemande). — Des deux côtés de la Somme règne une grande activité d'artillerie qui s'est étendue au sud de la Somme jusque près de Noyon.

La Bataille de la Somme

est la Répétition générale de la Bataille finale

Turin, 6 octobre. — M. Bevilacqua, le député de Turin, qui, après avoir été décoré pour sa bravoure sur le front italien, vient de passer son congé en visitant le front de la Somme, résume ses impressions en disant que la bataille actuelle est la répétition générale de la bataille finale : « Pour l'instant, lui a déclaré un officier supérieur anglais nous visons plus à tuer des ennemis qu'à conquérir des territoires. »

Le jeune député nationaliste italien dit que la victoire de la Somme est due à la valeur des troupes alliées, aux progrès matériels franco-anglais, tandis que les Allemands ne disposaient pas de tous leurs moyens, ayant usé la plus grande partie de leur artillerie devant Verdun, ce qui est une preuve de l'importance décisive qu'ils attribuaient à vaincre sur ce front. Certainement, les Allemands tâchent de remettre en état leur artillerie, mais, pendant ce temps-là, les alliés auront accompli des progrès encore plus grands, ce qui leur donnera dans quelques mois une supériorité matérielle écrasante.

Et M. Bevilacqua cite l'affirmation suivante, qui lui a été faite par un très haut officier anglais : « Pour nous, la rupture décisive et conclusive du front est une certitude militaire. »

Aveux allemands partiels

Berne, 6 octobre. — L'état-major allemand a annoncé hier :

« Entre Fréguicourt et Rancourt, de violents combats ont eu lieu dans la matinée du 4. Nous avons sur ce point perdu quelques tranchées. »

« L'ennemi a maintenu ses positions sur les hauteurs de la Nidja-Planina. Le village d'Iénikoi, sur la route Salonique-Sérès et sur la rive gauche de la Struma, a été de nouveau perdu. »

Mort de von Lauenstein

Amsterdam, 6 octobre. — On annonce la mort du général de Lauenstein, dont on a parlé plusieurs fois dans la guerre actuelle et qui était sous les ordres du maréchal Hindenburg.

Mort du Général Michal

Paris, 6 octobre. — On annonce le décès du général de division Michal, du cadre de réserve, grand-officier de la Légion d'honneur.

Comme général de division, le général Michal occupa les fonctions de chef du cabinet du ministre de la guerre, puis commanda le 12^e corps. Il fut nommé ensuite membre du conseil supérieur de la guerre.

Un Avion boche descendu

Amsterdam, 6 octobre. — Un aéro allemand est tombé complètement détruit dans les environs de Vavre.

Un Avion survole la Suisse

Berne, 6 octobre. — Une Note de l'état-major de l'armée, communiquée au bureau de la presse, dit :

« Mercredi matin, à onze heures, un biplan de nationalité étrangère, venant de la vallée de la Largue, a survolé la région de Bonfol-Coeuve-Courtemaiche, à une hauteur de 2,000 à 3,000 mètres. Nos troupes ont tiré sur lui sans résultat. Jusqu'à présent, la nationalité de l'avion n'a pu être déterminée, vu l'altitude. »

LE TSAR félicite ses Alliés

Pétrograd, 6 octobre. — A l'occasion de l'offensive tenace parfaitement réussie des armées anglo-françaises vers la ligne Péronne-Bapaume, le tsar, généralissime des armées russes, a adressé les télégrammes suivants :

Au roi d'Angleterre :

« Je tiens à exprimer à Votre Majesté, ainsi qu'à votre vaillante armée, mes félicitations les plus cordiales à l'occasion de son action magnifique dans le dernier grand combat de la Somme. »

» NICOLAS. »

Au Président de la République française :

« Je vous prie, Monsieur le Président, de recevoir l'expression de ma joie et de mon admiration pour les grands succès remportés par les armées françaises sur la Somme. »

» NICOLAS. »

En réponse, l'empereur a reçu les télégrammes suivants :

Du roi d'Angleterre :

« De la part de mes armées et de moi-même, j'exprime à Votre Majesté les remerciements cordiaux pour vos aimables félicitations à l'occasion du succès remporté par mon armée, conjointement avec nos braves alliés français. »

» GEORGE. »

Du Président de la République :

« Je remercie vivement Votre Majesté de ses félicitations, auxquelles l'armée française sera très sensible, et je prie Votre Majesté de vouloir bien transmettre elle-même à la vaillante armée russe la nouvelle assurance de mon admiration. »

» Raymond POINCARÉ. »

Succès de l'Emprunt français

SUR LE FRONT

Paris, 6 octobre. — Tous les jours, l'Impression nationale délivre au front plusieurs centaines de milliers de cartes postales qui sont distribuées aux soldats, afin de leur permettre de correspondre facilement avec leurs familles. A partir d'aujourd'hui, les cartes qui seront remises aux poilus porteront des vignettes rappelant à tous le devoir de chaque Français.

EN GRECE

Athènes, 6 octobre. — La souscription publique au nouvel emprunt français obtient un gros succès, notamment par les contributions de la petite épargne.

La Contrebande d'Opium en Chine

Marseille, 6 octobre. — Tous les journaux d'Extrême-Orient consacrent des colonnes à un scandale de l'opium qui passionne les colonies européennes et le monde chinois et qui a son épilogue devant la cour mixte de Shanghai. Voici quelques détails sommaires sur cette grave affaire dans laquelle plusieurs membres du Parlement représentants du Yunnan et officiers généraux sont accusés d'avoir importé, en contrebande, à Shanghai, une grande quantité d'opium.

Le paquebot « Athos », des Messageries Maritimes, arrivait à Shanghai le 5 août ayant parmi ses passagers Chang-Yo-Tseng, ministre de l'Instruction publique, accompagné de plusieurs Yunnanais, membres du Parlement. Ils avaient avec eux soixante malles portant des étiquettes ainsi conçues : « S. E. Chang-Yo-Tseng et les délégués. »

Grâce à des arrangements spéciaux et à la demande du total de Chapel, ces colis ne furent pas visités par la douane, mais les indicateurs de l'opium perquisitionnèrent à l'hôtel d'Hupéh-Road, où étaient descendus les parlementaires, et saisirent une grande quantité d'opium dissimulé dans leurs bagages. A la suite de cette perquisition, trois membres du Parlement et le général commandant la 5^e armée du Szechouen ont été arrêtés pour avoir transporté des boîtes d'opium, dont la valeur totale est estimée à plus d'un million de taëls. C'est cette affaire dont est saisie la cour mixte de Shanghai.

Les Journaux de Paris

DE CE MATIN

LA HAMBOURG LINE

La Libre Parole (Jean Drault) : S'acquiesçant avec une banque boche, le Ballin de la Hamburg s'occupe de faire vendre des actions de la Hamburg à la Bourse d'Amsterdam.

Après quoi, on émettra à Amsterdam des obligations de cette même Société de navigation qui ne fait plus rien naviguer.

Les Hollandais finiront ainsi par être copropriétaires des bateaux de cette flotte, et bien que les statuts de la Compagnie doivent rester toujours allemands, Ballin est convaincu que sa Société, étant devenue à moitié hollandaise, ses bateaux échapperont à la saisie finale qui sera faite pour dédommager les belligérants des pertes causées par les torpillages.

OCCUPONS-NOUS DE LA ROUMANIE

La Victoire (G. Hervé) :

Les gouvernements alliés feraient mieux de s'occuper un peu moins de la Grèce et un peu plus de la Roumanie, c'est autrement plus sérieux et plus important.

Quand il y aura 500,000 Russes sur le bas Danube pour appuyer nos cousins de Roumanie et quand Sarrail aura 500,000 combattants à Salonique, qui donc se préoccupera en France de ce que peut penser le roi Constantin ?

FRONT DE SALONIQUE

La Poussée britannique sur la Struma

LA MARCHÉ DES ALLIÉS SUR MONASTIR

Paris, 6 octobre. — En Macédoine, les événements continuent à nous être favorables.

A l'ouest du champ de bataille, la région de la Cerna est le théâtre de combats violents entre les troupes bulgares et les forces françaises, russes et serbes, qui dessinent une marche concentrique sur Monastir.

Au centre, la lutte se réduit encore à une lutte d'artillerie; mais, à l'extrémité orientale du front, l'avance des troupes anglaises se développe sur la rive gauche de la

Struma, où le bourg de Yenikouf, situé à une vingtaine de kilomètres de Sérès, est tombé en leur pouvoir.

Nos alliés pressent vigoureusement l'ennemi dans sa retraite; celui-ci, d'ailleurs, reconnaît son échec dans les termes suivants : « Les troupes bulgares qui se tenaient sur la rive gauche de la Struma ont évacué, dans la nuit du 4 au 5 octobre, sans être inquiétées par l'ennemi, quelques localités de leur ligne la plus avancée. »

Malgré les réticences d'usage, cet événement, n'en est pas moins significatif.

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 6 Octobre.

Sur la STRUMA, l'ennemi bat en retraite devant les forces anglaises.

Dans la région de la CERNA, vifs combats sur tout le front Mesdzidli-Kenali Gradetska.

Nos avions signalent une grande activité sur les voies ferrées ennemies.

OFFICIEL BRITANNIQUE

Londres, 6 Octobre.

Sur le front de la STRUMA, dans la journée du 5 octobre et dans la nuit précédente, l'ennemi n'a déployé aucune activité. Nos troupes ont consolidé tout le terrain conquis.

Le total des prisonniers faits dans les dernières opérations s'élève à 3 officiers et 339 soldats.

Dans la matinée, notre artillerie a commencé le bombardement de NEVOLJEN et bientôt nous sommes aperçus que l'ennemi évacuait la position que nous avons occupée sans perte.

PASSAGE DE LA CERNA PAR LES SERBES

Salonique, 6 octobre. — La déroute des Bulgares et la poursuite impétueuse de ceux qui les talonnent dans les régions au nord du Kalmackalan continuent sans arrêt. Bien que l'ennemi ait épuisé dans sa fuite les ponts jetés sur la Cerna, l'ingéniosité des Serbes paraît avoir été à la hauteur des circonstances. Ils ont, en effet, immédiatement improvisé des moyens de fortune pour rétablir les communications grâce auxquelles de fortes colonnes de nos troupes ont réussi à franchir la rivière sans rencontrer une sérieuse opposition. Un engagement a eu lieu près de Nidje-Planina, mais il fut de courte durée, car l'ennemi lâcha pied presque aussitôt et prit la fuite vers Sokol.

LA GARNISON DE FLORINA ENVOYÉE EN SILESIE

Athènes, 6 octobre. — Répondant aux protestations du gouvernement hellénique contre la capture de la compagnie grecque de Florina, le gouvernement allemand a déclaré que cette compagnie rejoindra en Silésie l'armée du général Hadjopoulos.

ENTRE BANDES ALBANAISES ET COMITADJIS

Corfou, 6 octobre. — Dans les districts de Gorizia et de Castona, les Albanais et les Epiotes ont massacré des bandes de comitadjis bulgares après les avoir préalablement cernés dans les vallées de la région.

L'ARMÉE BULGARE SOUS LES ORDRES DES GÉNÉRAUX ALLEMANDS

Salonique, 6 octobre. — Sur des prisonniers bulgares a été trouvé un ordre du jour en date du 27 septembre, disant que la première armée bulgare est placée sous les ordres du lieutenant général von Winkler, et appellera désormais la onzième armée.

UNE PIÈCE GLORIEUSE

Salonique, 6 octobre. — Le canon qui ouvrit la frontière serbe sur le front du Kalmackalan, et tira 2,417 coups, vient d'être amené à Salonique. Les soldats serbes ont inscrit sur ce canon : « Toi qui ouvris la porte de notre pays, va maintenant te reposer. »

NOUVELLES DIVERSES

La Garde républicaine à Londres

Londres, 5 octobre. — Cette après-midi, la garde républicaine a visité une usine de munitions belge de Londres.

Les ouvriers, au nombre de trois mille, ont enlonné la « Marseillaise » à l'arrivée des visiteurs; puis ils ont chanté la « Brabançonne » et le « God save the King ».

Les gardes ont été joyeusement acclamés dans tous les ateliers qu'ils ont traversés.

A chacun d'eux a été remis, en guise de souvenir, un obus spécialement fabriqué pour les tanks.

Député décoré

Brive, 6 octobre. — Le docteur Péchadre, député de la Marne, médecin-major de 1^{re} classe, a reçu la croix de la Légion d'honneur.

La Crise du Papier en Allemagne

Genève, 6 octobre. — Une ordonnance accorde aux journaux allemands la moitié seulement de la quantité de papier à laquelle ils avaient droit depuis le 1^{er} juillet.

Graves Inondations

Sydney, 6 octobre. — Les pluies depuis huit jours ont été continuelles en Australie. Des inondations se sont produites et le service des chemins de fer est interrompu.

Constation et Evaluation

des Dommages éprouvés

par les Sujets russes du Fait de la Guerre

Paris, 6 octobre. — L'ambassade impériale de Russie à Paris communique aux intéressés qu'en vertu d'une décision du conseil des ministres, approuvée par l'empereur, il a été institué à Pétrograd, auprès du ministère impérial des finances, un comité spécial interministériel ayant pour mission :

1. La constatation et l'évaluation des dommages provenant des faits de guerre éprouvés par les sujets russes en pays ennemi ou en pleine mer et résultant soit de violations de droit commises par les populations locales, soit de mesures prises par les autorités des pays en guerre avec la Russie;
2. L'évaluation des biens appartenant en Russie aux sujets des pays ennemis.

Le Tamponnement de Serquigny

Rouen, 6 octobre. — Le conseil de guerre vient de juger l'affaire concernant le tamponnement de Serquigny, où était mise en cause la responsabilité de quatre agents des chemins de fer. Le garde-voyer Vivien a été condamné à un an de prison et 50 fr. d'amende; l'aiguilleur Le Baillif, à trois mois de prison. L'aiguilleur Lhemery et le mécanicien Jacquelin ont été acquittés.

Le Torpilleur français « Gabion »

sauva un Voilier anglais attaqué par un Sous-Marin allemand

Paris, 6 octobre. — La semaine dernière, le voilier anglais « Alice-Aleich », ayant à son bord des passagers, était attaqué par un sous-marin. Sous la menace des canons du pirate, l'équipage et les passagers durent se réfugier dans les canots du bord. Ils s'éloignaient du navire, qui allait être torpillé, lorsqu'une violente canonnade retentit : c'était le torpilleur d'escadre « Gabion », qui, ayant aperçu le sous-marin, venait de le prendre comme cible. A bord du submersible, bien encastré par les obus, il n'y eut pas un moment d'hésitation : officiers et marins disparurent en un instant par les panneaux, et deux minutes plus tard le sous-marin s'élevait à la surface.

Leur intervention n'a cependant pas été inutile puisque, grâce à eux, l'Alice-Aleich n'a pas été détruit. A bord des canots, où l'on remarquait notamment trois femmes et deux petits enfants à peine vêtus, tous poussèrent des cris de joie et, pour remercier leurs sauveurs, ils agitaient les mains en criant : « Vive la France ! » Quelques instants plus tard, marins et passagers regagnèrent le grand voilier, qui put poursuivre son voyage sous la protection du « Gabion », mais le sous-marin ne reparut plus.

Le Reichstag

et la Guerre sous-marine

Amsterdam, 6 octobre. — Un débat secret mouvementé sur la guerre sous-marine a eu lieu hier au comité du Reichstag. L'amiral de Cappelle a pris part à la discussion. Aucune décision définitive n'a été prise.

Jusqu'à une heure tardive le chancelier n'avait pas fait son apparition au comité.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

FRONT RUSSE

Les Efforts des Allemands devant Vladimir-Volhynski

Pétrograd, 6 octobre. — Le communiqué d'hier a signalé les combats acharnés qui ont commencé tout à coup dans la vaste région qui s'étend de Vladimir-Volhynski au Dniester. A ce sujet, dans les milieux militaires compétents, on fait remarquer qu'après le secteur fortifié de Kovel, celui de Vladimir-Volhynski est le deuxième point stratégique de haute importance sur le front sud-ouest de l'ennemi. C'est pourquoi les Allemands ont fait des efforts extraordinaires pour rendre cette région presque inexpugnable comme celle de Kovel.

Selon les derniers renseignements, en effet, des troupes d'élite opèrent à Vladimir-Volhynski, et elles sont appuyées par des réserves de première classe et de nombreuses batteries d'artillerie lourde.

Communiqué officiel

Pétrograd, 6 octobre.

Front occidental

Dans la direction de ZLOCHOV, dans la région de PENIAKI-GUKOLEVOU-MLYNOVCO, des engagements acharnés continuent à se produire. L'ennemi résiste vigoureusement à notre offensive et prononce de nombreuses contre-attaques.

Nous avons fait prisonniers 15 officiers, 2 officiers sanitaires et 322 hommes. Dans la région au SUD DE BRZEZANY, nous nous sommes emparés de quelques positions, après avoir repoussé de nombreuses contre-attaques des troupes allemandes.

Front du Caucase

Sur le front avoisinant la côte, nos troupes continuent à avancer dans la direction de la rivière KARSHUT-DARASI. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers dans cette région.

En Dobroudja

Sur le front DE LA DOBROUDJA, notre offensive continue avec succès. Nous avons fait 300 prisonniers.

Les Atrocités allemandes

UN DOCUMENT OFFICIEL

Paris, 6 octobre. — L'ambassade impériale de Russie communique quatre fascicules comprenant les rapports de la commission extraordinaire d'enquête instituée par l'ordre de l'empereur de Russie sur les atrocités allemandes commises sur le front russe.

Deux de ces fascicules sont consacrés aux traitements épouvantables infligés aux prisonniers russes. Les différents moyens de torture y sont décrits par des témoins oculaires et confirmés par des photographies.

Sur certaines d'entre elles des soldats mutilés ouvrent une bouche où s'agite un tronçon de langue, punition réservée au malheureux héros de ceux qui n'ont pas répondu aux questions allemandes.

Un troisième fascicule relate quelques-uns des innombrables attentats commis contre la Croix-Rouge, par lesquels se déshonorent chaque jour les aéro allemands.

Enfin, dans le dernier se trouve le récit de l'occupation de Kalich. Pour en montrer le douloureux intérêt, il suffira de citer

cette courte préface du sénateur Alexis Kritzof, président de la commission d'enquête :

« Sur les pages de l'histoire qui se déroulent sous nos yeux, la commission extraordinaire d'enquête expose au grand jour son compte rendu sur l'occupation de la ville de Kalich par nos adversaires. Ainsi qu'au foyer d'un miroir, on y trouvera réunis les exploits des troupes allemandes tels que : exécution de paisibles habitants, ecclésiastiques et fonctionnaires emmenés en captivité, grossières insultes à l'égard des personnes, pillage de biens appartenant à la population civile par les officiers et soldats ennemis; enfin, viols de femmes et de toutes jeunes fillettes et autres actes encore qui devront bouleverser de fond en comble les notions que nous avions sur la conscience et la moralité de nos voisins, si fiers de s'attribuer le nom de propagateurs de la plus haute civilisation.

« L'histoire impartiale n'omettra point de transmettre à la postérité le nom de Preusker, major au 155^e d'infanterie de Prusse et commandant de Kalich, comme auteur principal de la dévastation de cette ville. »

Remaniement ministériel

Pétrograd, 6 octobre. — Des changements ministériels importants se préparent en Russie. Le bruit court que M. Rodzianko, le président libéral de la Douma, serait appelé à une charge importante.

UN SUGGÈS POUR LE LIBÉRALISME

Pétrograd, 6 octobre. — Le nouveau ministre de l'intérieur M. Protopopof est, comme on le sait, vice-président de la Douma d'empire. Comme parlementaire, il appartenait à l'aile gauche de la fraction des octobristes, défendant des idées avancées. Il faisait partie du bloc progressiste, et professa des idées libérales, surtout au sujet des problèmes nationaux. Il demanda notamment que les questions polonaises et israélites fussent résolues dans le sens libéral.

M. Protopopof a pris une part active dans les travaux des commissions parlementaires; il siègea dans celles de la défense nationale du commerce et de l'industrie et des réformes ouvrières.

La nomination de M. Protopopof au poste de ministre de l'intérieur a été aussi inattendue que son élection au poste de vice-président de la Douma. Le nouveau ministre n'a aucune carrière bureaucratique; c'est un gros commerçant et industriel, et un riche propriétaire rural. Malgré son activité politique, M. Protopopof n'a pas abandonné ses affaires commerciales, et, tout dernièrement, il s'est mis, avec quelques banquiers russes, à la tête d'un consortium financier devant édifier à Pétrograd un grand journal.

Parmi ses collègues de la Douma, la nomination de M. Protopopof est commentée avec beaucoup de réserves. La plupart des députés sont d'avis que son entrée dans le cabinet Sturmer ne changera pas considérablement la ligne générale de la politique actuelle. On espère cependant que le nouveau ministre sera comme un lien de rapprochement plus étroit entre le gouvernement et la Douma.

EN GRÈCE

La Crise ministérielle

SES VÉRITABLES CAUSES

Athènes, 6 octobre. — On s'accorde à considérer comme de simples prétextes les explications données par le communiqué officiel pour justifier la démission de M. Calogeropoulos. La véritable raison de la retraite du cabinet serait la suivante : le président du conseil ayant dit au roi que la plupart de ses collègues et lui-même s'étaient prononcés pour la rupture immédiate de la neutralité, le souverain a déclaré qu'il voulait entendre confirmer personnellement cette affirmation par chacun des ministres.

Le conseil fut en conséquence réuni ce matin afin de permettre au roi d'interroger chacun des membres du cabinet. Tous, sauf M. Roufos, l'ancien ministre de l'intérieur, et un de ses collègues, répétèrent au roi qu'il convenait de sortir de la neutralité. Les deux dissidents soutinrent la thèse contraire. Le roi ayant refusé de céder aux instances de la majorité, le président du conseil remit au souverain la démission du cabinet. On voit donc qu'il s'agit d'un conflit d'opinions entre le roi et les ministres. (Radio.)

QUI SUCCEDERA A CALOGEROPOULOS ?

Athènes, 6 octobre. — On croit que M. Dimitrakopoulos tentera de former un cabinet qui comprendra trois venizelistes dont le choix est en ce moment à l'examen. Ce sont MM. Cafauris et Diamantidis, qui ont été respectivement ministres de l'intérieur et ministre des communications dans le dernier cabinet venizeliste, et M. Zavitsiano, président de la Chambre.

Il reste à savoir ce que seront les vues de M. Venizelos lui-même sur la situation.

Athènes, 6 octobre. — Suivant la « Nea Himerá », c'est M. Etienne Dragomiris qui serait appelé à prendre la présidence du conseil. (Radio.)

UN OFFICIER CORRIGE UN DÉPUTÉ ANTILIBÉRAL

Athènes, 6 octobre. — Un officier supérieur de la marine, M. Dragatsis, rencontrant dans un restaurant le député Tsoucalas, ancien officier de marine, qui avait publié un article injurieux contre l'amiral Coundouriotis, une altercation s'est produite au cours de laquelle M. Tsoucalas a été assez sérieusement atteint au visage.

L'ADHESION DE SAMOS

La Canée, 6 octobre. — Dans un grand meeting tenu à Samos, la population a adhéré sans aucune opposition au mouvement séparatiste.

La Poste entre nos Mains Plus de Dépêches chiffrées

Athènes, 6 octobre. — Les allées ont informé le gouvernement hellénique que la transmission des dépêches chiffrées à destination de l'Allemagne et de ses alliés est interdite.

Les communications de la Grèce avec les empires centraux, via Berne, sont interrompues complètement.

Le Cabinet japonais en Formation

Tokio, 6 octobre. — Le maréchal comte Terautsi, qui a reçu l'ordre de former le nouveau ministère japonais, a accepté.

Tokio, 6 octobre. — On pense que le nouveau cabinet sera constitué demain. Il comprendra probablement M. Motono, ambassadeur à Pétrograd, comme ministre des affaires étrangères; le baron Goto à l'intérieur et le vicomte Kiyoura, qui n'appartient à aucun parti.

SUR MER

Vapeurs coulés

Londres, 6 octobre. — Le vapeur norvégien « Cederic », le vapeur anglais « Isle-of-Hastings » et le vapeur grec « Samos » ont été coulés.

Il y avait des Américains à bord du « Strathlay »

Genève, 6 octobre. — Le gouvernement allemand croit devoir prendre la peine de faire démentir par ses agences le torpillage du vapeur anglais « Strathlay ».

En réalité, voici les faits : Le vapeur « Strathlay » a été attaqué le 6 septembre à quelques milles des côtes françaises par deux sous-marins allemands. L'un d'eux, à peine émergé, tira sur le vapeur huit coups de canon dans l'espace de dix minutes; après quoi, il acheva de le couler par une torpille; quinze minutes avaient été données à l'équipage pour évacuer le bâtiment. Ces faits sont prouvés d'une façon péremptoire par le témoignage unanime des naufragés, ainsi que par celui du commandant du torpilleur français qui les recueillit après avoir mis en fuite les sous-marins ennemis.

On peut se demander dès lors le but de ces vains démentis dont l'Amirauté allemande est coutumière et que des palinodies ultérieures, comme dans le cas du « Tubantia », et bien d'autres analogues, ont dépeuplé de tout crédit. La raison en est simple et transparente : il y avait des Américains à bord du « Strathlay ».

EN MACEDOINE

L'Avance des Troupes serbes du Kaimackalan à Kenali

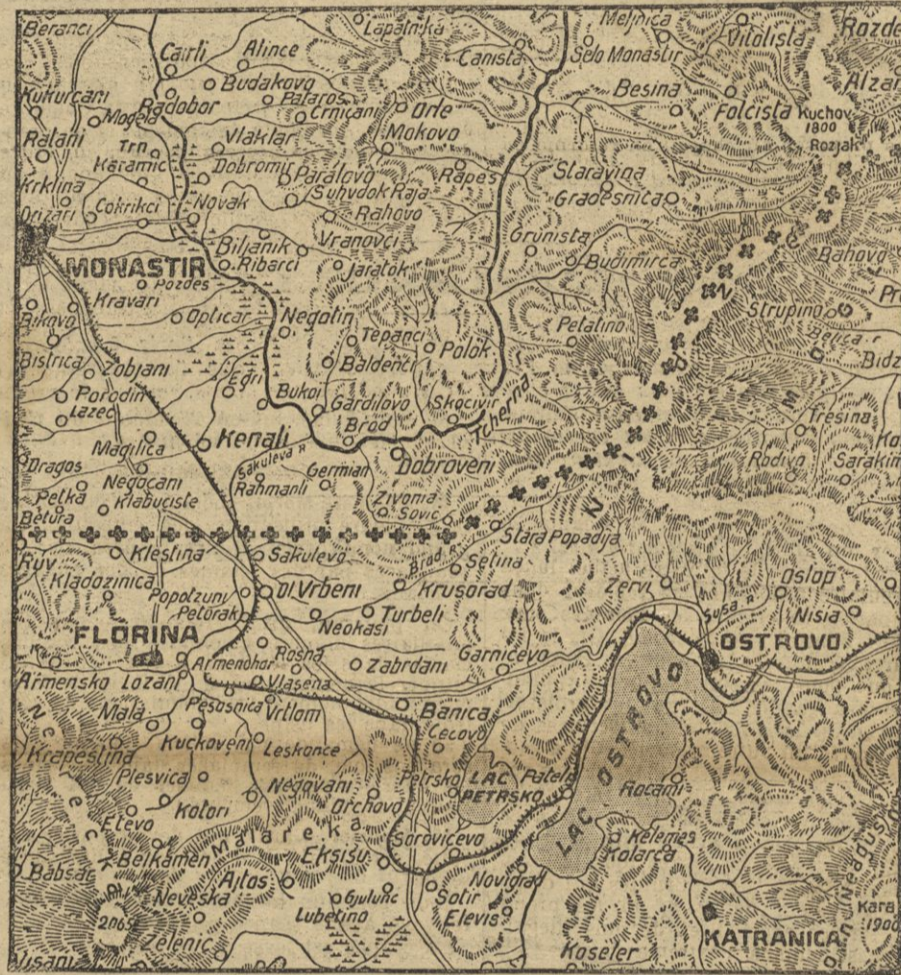
Salonique, 6 octobre (du Bureau de la presse serbe). — Battus le 14 septembre à Malkanidio, où nous leur avons pris 32 canons et beaucoup d'autre matériel, les Bulgares se sont retirés sur la ligne puissamment fortifiée qui, du Kaimackalan, part vers Darkof-Grob et suit les positions de Sovic et de Krusograd. Cette ligne qui, déjà, par sa nature, est très puissante et dont la moitié présente un caractère alpestre, a été des mieux fortifiées pendant tout l'été et pourvue abondamment de tranchées, d'obstacles et de fils de fer. Notre attaque a justement été dirigée sur le Kaimackalan, qui est le point capital de cette défense, haut de 2,225 mètres et, en ce moment, le plus élevé sur le front de frontière. Les troupes bulgares qui tenaient cette hauteur avaient l'ordre de la défendre jusqu'au dernier homme. Malgré cela, dès le 28 septembre, les troupes serbes ont occupé le sommet principal du Kaimackalan et déployé les trois couleurs serbes sur le sol sacré de la patrie.

lanie attaque du 30, quand tout le massif du Kaimackalan fut tombé entre nos mains, et que les troupes bulgares en panique se furent dispersées de tous côtés en laissant 4 canons de campagne, 4 canons de montagne et une immense quantité de matériel.

On peut se rendre compte combien les pertes bulgares au Kaimackalan sont énormes par les documents bulgares qui ont été trouvés. Ainsi, le 12^e régiment bulgare avait 73 officiers et plus de 300 hommes mis hors de combat, et parmi eux un grand nombre d'officiers et soldats devenus fous à cause de l'intensité du feu de notre artillerie.

Pendant ce temps, notre flanc gauche était complètement dégagé par les opérations franco-russes dans la région de Florina, où des forces bulgares importantes étaient engagées, ce qui facilitait notre action.

Les conséquences de la chute du Kai-



Pendant que les Bulgares défendaient énergiquement le reste du Kaimackalan, le renfort de plusieurs bataillons de différents régiments voisins et plus tard même avec un régiment entier amené du front de la Struma par Sofia et Nisch, comprenant toute l'importance du Kaimackalan, d'autres troupes bulgares avec des divisions diverses ont tenté, le 26 septembre, à l'aube, une contre-attaque désespérée contre cette position, contre-attaque qu'ils ont présentée comme étant une victoire remportée par eux et qui n'était pour eux, en réalité, qu'une nouvelle et très sanglante défaite.

Par cette attaque, les Bulgares ont occupé seulement notre tranchée avancée et sans importance, mais ils n'ont nul part entamé notre ligne principale. La meilleure preuve de l'insuccès bulgare du 26 septembre ressort de notre brillant succès.

mackalan se sont immédiatement fait sentir sur tout le front de Monastir. Développant notre attaque à gauche et à droite, nous avons dirigé nos efforts principalement sur Darkof-Grob. Ces efforts ont été si puissants que les Bulgares ont dû s'enfuir de cette position le 3 octobre à l'aube. La chute de Darkof-Grob a eu comme conséquence inévitable la retraite des Bulgares sur tout le front de Monastir.

Les troupes serbes ont passé le même jour la Cerna-Rika et sont arrivées jusqu'à Kenali.

Les troupes alliées, à l'ouest des troupes serbes, ont poussé également en avant vers Monastir.

Dans cette journée solennelle, les drapeaux serbes ont flotté sur les villages de la Serbie libérée et ont été accueillis avec des larmes de joie par les habitants de la région.

Aux États-Unis

En deux Ans la Richesse nationale s'est accrue de 200 Milliards

Londres, 6 octobre. — Selon la « Westminster Gazette » la richesse nationale des États-Unis a augmenté au cours des deux dernières années de 200 milliards de francs.

Le gouverneur du bureau de la réserve fédérale des États-Unis évalue l'augmentation des dépôts dans les banques à 30 ou 35 milliards et l'augmentation de l'encaisse or à plus de 3 milliards 1/2 de francs.

LA COMMISSION AMERICANO-MEXICAINE ET L'AFFAIRE CARRANZA

New-York, 6 octobre. — Au sujet des démarches faites à Washington par les ambassadeurs de France et d'Angleterre relativement aux agissements de Carranza à l'égard des banques étrangères, on pense que la commission mixte américano-mexicaine d'Atlantic-City devra envisager très sérieusement cette question, car ces protestations étrangères sont les avant-coureurs d'un flot de réclamations des gouvernements européens que le département d'Etat de Washington aura à examiner.

LE REVEIL DES ZAPATISTES

New-York, 6 octobre. — Les bandes zapatistes se sont avancées dans la banlieue de Mexico jusqu'à Xocheminko.

On s'attend à ce que les partisans de Villa, renforcés d'anciens partisans de Carranza, s'emparent de la ville de Pacheca.

En Turquie

Au Comité « Union et Progrès »

Amsterdam, 6 octobre. — Selon un télégramme de Constantinople via Berlin, le Comité « Union et Progrès », dont la session a été clôturée aujourd'hui, a voté une résolution en faveur de la poursuite de la guerre aux côtés des alliés de la Turquie jusqu'à la victoire.

Au cours de la séance précédente, Enver-Pacha avait donné lecture d'un rapport sur la situation générale et affirmé sa conviction qu'elle était sous tous les rapports entièrement favorable aux puissances centrales.

Halim-Pacha a été nommé président du Comité « Union et Progrès ».

La Révolte arabe

Le Caire, 6 octobre. — Les dernières nouvelles parvenues du Hedjaz mentionnent l'échec d'une opération tentée par les troupes turques de Médine contre La Mecque.

Celles-ci, n'osant pas s'engager dans le désert qui sépare ces deux villes, essayèrent de gagner La Mecque en suivant la piste qui borde le littoral de la mer Rouge. Elles parvinrent assez facilement à proximité de Cherr-Rabegh, à 230 kilomètres de vol d'oiseau au sud-ouest de Médine, mais là elles se trouvèrent sous le feu de la flotte alliée de la mer Rouge. Elles durent renoncer à franchir dans ces conditions les 200 kilomètres qui les séparaient encore de La Mecque, et rebroussèrent chemin. Elles venaient, du reste, d'apprendre la prise de Taif par les troupes du chérif.

Les Roumains

ont reculé en Transylvanie et avancé en Dobroudja

Bucarest, 6 octobre.

FRONT NORD ET NORD-OUEST. — Luttes violentes dans les vallées supérieures Tarnava. L'ennemi attaquant avec des forces supérieures dans la région de FOGARAS-VLADENI, nos troupes se sont retirées.

Dans le défilé de FAINELI, et dans la vallée de JUL, faibles engagements.

FRONT SUD. — En DOBROUDJA, l'attaque des troupes russo-roumaines progresse au centre et à gauche.

Le Passage du Danube

Milan, 6 octobre. — Les trois faits qui sont connus à présent, à travers les communiqués ennemis, confirment qu'il ne pouvait s'agir que d'une démonstration roumaine sur le Danube.

En premier lieu, le fait que les Roumains n'avaient pas transporté d'artillerie sur la rive droite du Danube; en second lieu, la distance qui sépare Riahovo du front de la Dobroudja; en troisième lieu, le fait que lorsque les troupes ennemies de Rouschouk et de Turtukai se sont avancées, les troupes roumaines se sont délogées avec une grande rapidité et une grande précision, combattant juste ce qu'il fallait pour tenir l'ennemi en respect.

Les journaux ennemis pourront à leur gré parler de grandes opérations; il sera difficile qu'ils trouvent des gens disposés à les croire.

Les Italiens

font peu à peu la conquête du mont Costabella

Rome, 6 octobre.

Dans la vallée de TRAVIGNOLO (Avisio), après le grave échec essuyé le 3 et le 4 octobre, l'ennemi s'est borné hier à un feu intense de son artillerie, à laquelle la nôtre a répondu énergiquement.

Nous avons relié solidement les positions que nous occupons entre la cime 1 et la cime 2 du COL BRICON; dans la petite vallée qui les sépare, on a trouvé de nombreux cadavres ennemis.

Plus au nord, dans la vallée de SAN PELLEGRINO (Avisio), une brillante attaque de nos alpins nous a valu la conquête d'un fort retranchement et de baraquements ennemis sur les pentes de la cime du COSTABELLA.

Nous avons pris 102 prisonniers, une mitrailleuse et un nombreux butin d'armes et de munitions.

Sur le reste du front, on signale des actions d'artillerie particulièrement intenses de la part de l'ennemi sur le CARSO. Nos patrouilles en reconnaissance sur ce point ont fait une trentaine de prisonniers.

En Egypte

Londres, 6 octobre (officiel). — Le 4 octobre, un parti de troupes australiennes montées a capturé des prisonniers turcs et des chameaux près de Bir-el-Bayoud. Nos avions ont bombardé, le même jour, les campements ennemis près de El-Arish.

A LA CHAMBRE

Les Visites d'Auxiliaires et l'Utilisation des Effectifs

Paris, 6 octobre. — La Chambre doit discuter cinq interpellations relatives aux visites des auxiliaires à l'utilisation des effectifs...

M. ROGNON

M. Etienne Rognon (Rhone), le premier interpellateur socialiste inscrit, rappelle qu'en votant la loi Dalbiez la Chambre avait entendu créer un statut définitif.

Or, non seulement, dit-il, cette loi n'a pas été appliquée dans son esprit, mais elle a été faussée dans son application.

Voix au centre: Surtout par le grand quartier général.

M. Rognon: Nous ne connaissons ici que le ministre de la guerre, rappelle devant le Parlement.

L'interpellateur assure qu'on a violé la loi du 17 août 1915 en ne prenant pas dans les ateliers tous les hommes des jeunes classes; qu'on n'a pas récupéré tous les hommes du service armé à l'intérieur, et surtout par l'abus des visites des auxiliaires.

M. Rozier: On cherchait surtout à disqualifier la loi et le Parlement qui l'a votée!

M. Rognon: Nous avons à demander au ministre s'il entend faire respecter la loi que la Chambre a votée.

L'orateur analyse les principaux articles de la loi Dalbiez, notamment l'article 3, qui concerne les visites (paragraphe 9). En vertu de ce paragraphe, le contrôleur général prend au petit bonheur les hommes pour les proposer au conseil de réforme en vue du service armé, sans examen préalable du médecin.

M. Rognon analyse les circulaires ministérielles visant l'application de la loi du 17 août 1915, notamment une récente circulaire d'août 1916, ordonnant une révision générale aux emplois dans les dépôts et services, où l'on est encore, dit M. Rognon, à appliquer, un an après, la loi Dalbiez.

En avril dernier, le ministre actuel lança une circulaire ordonnant de réplacer dans leur situation antérieure les hommes classés à tort dans le service armé.

Je ne demande pas mieux, lorsque cela sera possible, de remplacer dans les usines les ouvriers par des femmes ou des auxiliaires. (Applaudissements.)

M. Mourier (Gard), qui devait parler ensuite, demanda à être entendu à une autre séance. D'un commun accord, le débat est donc renvoyé à une séance ultérieure.

Resiliation des Contrats d'Assurances. Au début de la séance, la Chambre avait adopté la proposition, modifiée par le Sénat, relative à la résiliation des contrats d'assurances dont les titulaires sont morts à l'ennemi ou décédés à la suite de blessures ou maladies contractées au service.

M. Valière (Haute-Vienne), socialiste, après un éloge du général Roques, dit que c'est en réalité la question des effectifs qui se pose.

M. Valière: Je ne dirai rien qui ne soit connu et je crois que le mieux est de dire toute la vérité au pays.

M. Valière montre les dépôts et les services remplis d'auxiliaires qui coûtent cher et qui seraient mieux employés dans leur travail habituel. La guerre actuelle est aussi une guerre économique.

Si on a besoin d'hommes, dit-il, la France, qui a fait tant de sacrifices, peut bien, sans perdre un fleuron de sa couronne de gloire, demander aux autres alliés les concours qu'ils lui offrent.

M. Vincent Auriol (Haute-Garonne), socialiste, réclame une meilleure utilisation des effectifs et l'envoi au front des hommes du service armé qui sont dans les services de l'arrière.

La loi Dalbiez a seulement poussé dans la zone des armées les embusqués qui s'y couvrent de chevrons; on les a envoyés à Paris à Châlons-sur-Marne ou à Troyes, ils se promènent d'un lieu à l'autre, échappant à toutes les recherches.

M. Auriol dénonce les hommes jeunes des services automobiles qui pourraient être remplacés par de vieux professionnels.

M. Auriol: C'est pour cela que je suis ici. L'orateur reconnaît cependant que des efforts ont été faits dans les services de l'arrière.

M. Paisant: Il ne faut pas dire au pays qu'il n'y a que des embusqués.

M. Auriol: C'est pour cela que je suis ici. L'orateur reconnaît cependant que des efforts ont été faits dans les services de l'arrière.

M. Vincent Auriol dit que le ministre aurait pu récupérer 250.000 hommes alors qu'il n'en a récupéré que 20.000.

M. Auriol évoque l'image des vieux territoriaux déshérités allant aux tranchées et traversant les villes du front où ils rencontrent à foison des embusqués, jeunes étudiants, ces mots soulèvent de vives protestations à droite.

M. Auriol conclut en réclamant du gouvernement une œuvre de justice.

M. Compère-Morel, socialiste, s'occupe de la meilleure utilisation des effectifs.

M. Compère-Morel, socialiste, s'occupe de la meilleure utilisation des effectifs. Un grand nombre d'auxiliaires pourraient être remplacés par des femmes ou des engagés spéciaux.

On pourrait, dit-il, remplacer par ces auxiliaires nombre d'hommes des vieilles classes dans les services. Il y a lieu de diminuer le nombre des G. V. C. et de faire opérer inopinément les commissions de contrôle dans les usines.

M. Mourier (Gard), qui devait parler ensuite, demanda à être entendu à une autre séance. D'un commun accord, le débat est donc renvoyé à une séance ultérieure.

M. Mourier (Gard), qui devait parler ensuite, demanda à être entendu à une autre séance. D'un commun accord, le débat est donc renvoyé à une séance ultérieure.

M. Mourier (Gard), qui devait parler ensuite, demanda à être entendu à une autre séance. D'un commun accord, le débat est donc renvoyé à une séance ultérieure.

M. Mourier (Gard), qui devait parler ensuite, demanda à être entendu à une autre séance. D'un commun accord, le débat est donc renvoyé à une séance ultérieure.

M. Mourier (Gard), qui devait parler ensuite, demanda à être entendu à une autre séance. D'un commun accord, le débat est donc renvoyé à une séance ultérieure.

M. Mourier (Gard), qui devait parler ensuite, demanda à être entendu à une autre séance. D'un commun accord, le débat est donc renvoyé à une séance ultérieure.

M. Mourier (Gard), qui devait parler ensuite, demanda à être entendu à une autre séance. D'un commun accord, le débat est donc renvoyé à une séance ultérieure.

M. Mourier (Gard), qui devait parler ensuite, demanda à être entendu à une autre séance. D'un commun accord, le débat est donc renvoyé à une séance ultérieure.

M. Mourier (Gard), qui devait parler ensuite, demanda à être entendu à une autre séance. D'un commun accord, le débat est donc renvoyé à une séance ultérieure.

M. Mourier (Gard), qui devait parler ensuite, demanda à être entendu à une autre séance. D'un commun accord, le débat est donc renvoyé à une séance ultérieure.

M. Mourier (Gard), qui devait parler ensuite, demanda à être entendu à une autre séance. D'un commun accord, le débat est donc renvoyé à une séance ultérieure.

M. Mourier (Gard), qui devait parler ensuite, demanda à être entendu à une autre séance. D'un commun accord, le débat est donc renvoyé à une séance ultérieure.

BORDEAUX Il y a un an

7 OCTOBRE 1915

En Grèce, M. Zaimis accepte de constituer un nouveau ministère.

Les représentants des puissances alliées quittent Sofia.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

Les armées austro-allemandes passent la Drina, la Save et le Danube et s'apprêtent à envahir la Serbie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre de la division, Jean Caylan, musicien brancardier au 34e régiment d'infanterie.

veuve Bodin. L'affaire a été renvoyée devant le conseil de guerre de Nantes.

Commissaire du gouvernement, M. le lieutenant-colonel Renault; substitut, M. le lieutenant Delprat.

Théâtres et Concerts

Apollo-Théâtre

TOURNEE BARET

La Fiancée de Bruges

PAR R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

TROISIEME PARTIE

Un Grand Blessé

III

L'Hôpital auxiliaire Kermour (Suite.)

Il va de soi qu'un contrôle médical fonctionnait, et que les décisions du docteur de Kermour pour les congés et les convalescences étaient soumises à l'autorité compétente, qui ratifiait.

Mais pour les opérations, de Kermour n'obtenait les conseils d'aucun major et n'agissait qu'à sa tête.

Nous devons reconnaître qu'après quelques flottements, ses collègues à plusieurs galons s'étaient enfin rendu compte de la

supériorité du jeune chirurgien, dont l'habileté excitait leur enthousiasme autant que la nouveauté et la hardiesse de ses procédés.

André de Kermour, rendant service à ses semblables, aurait été heureux relativement dans ses nouvelles occupations, s'il n'avait eu l'esprit préoccupé par le souvenir de son cousin Rivers et de son ami Pierre Sinclair, qu'il aimait comme un frère.

Nous avons vu que, faisant trêve à sa misanthropie, et à sa misogynie, il avait consenti à quitter Rennes pour rendre visite à Odile et à Georges Herriès.

En rentrant, il s'était dit : — A présent, j'espère que Pierre ne m'ennuiera plus avec sa fiancée. J'ai fait pour elle plus que je ne devais. J'ai voulu l'emmener en France, et comme cette sotte a refusé de quitter son vieux barbon de père, j'ai pris le parti d'aller raser Herriès pour qu'il s'occupe d'elle.

Herriès, il est assés bête pour tenir sa promesse et se dévouer pour ces gens, qu'il ne connaît pas. Donc, ma démarche est remplie.

André parlait contre sa pensée. Il avait été très touché de la grâce simple d'Odile et de sa candeur charmante, qui était bien loin de la naïveté et du piteux et conventionnel qu'on prête à tort aux jeunes filles.

Au fond, il pensait souvent à elle avec quelque inquiétude, et lorsqu'il apprit que les Allemands étaient à Bruges, il se désola.

Il écrivit lettre sur lettre à Herriès. Inutile de dire qu'aucune n'arriva à destination.

Par contre, André de Kermour écrivait rarement à son cousin, et pas du tout à Pierre.

Il était trop vexé de ne rien savoir au sujet de Mlle van Missen.

Enfin, arriva la fameuse lettre de Georges Herriès, lui apprenant la vérité.

Puis, ce furent les lettres d'Hubbein et de Sydney qui succédèrent dans un bref délai à la lettre d'Herriès, laquelle avait mis près d'un mois à arriver.

Le docteur, à chacune de ces missives, passa par des alternatives de colères folles, d'espoirs insensés et de profond découragement.

Il fut tout heureux d'apprendre par l'abbé de Rivers qu'on avait caché la vérité à Pierre, mais lorsqu'il connut la grave blessure de son ami, causée justement par ce même Falkey, il eut un tel accès de fureur, que, pendant vingt-quatre heures, il dut renoncer à s'occuper des blessés, chargeant de ce soin un de ses collègues.

L'arrivée de Pierre Sinclair à son hôpital. Cette fois, le docteur de Kermour crut réellement qu'il allait perdre la raison, tant il fut troublé et joyeux par la présence inattendue de son ami.

C'est qu'en effet, la situation était délicate pour lui.

S'il se réjouissait de soigner et de guérir Pierre, l'ami s'affligeait en prévoyant les questions si naturelles du blessé.

Que lui répondre ? Dire la vérité était impossible... c'était le tuer.

Et mentir, n'était-ce pas aussi dangereux ? C'était entretenir dans l'esprit du malheureux un espoir chimérique et fou.

Quelle déception sera plus tard la sienne ! La catastrophe serait d'autant plus grande qu'inattendue.

Tout cela, André de Kermour se l'était dit à maintes reprises, ne sachant trop quel parti prendre.

Il avait fini par se décider à ne rien dire, mais la vue du chagrin de Pierre avait modifié son opinion.

Il avait parlé et écrit parlé, il est vrai ; mais néanmoins, à travers jusqu'à cette audacieuse affirmation, qu'Odile pensait sans cesse à son fiancé, ce qui était exact, et qu'un jour viendrait où Pierre verrait son amour satisfait, ce qui était un peu risqué.

Mais tant qu'on était resté dans le domaine des probabilités, cela allait encore. La réalité, brutalement, obligeait le docteur à faire de ces choses douteuses une certitude.

Pierre Sinclair, un moment réconforté, s'aperçut parfois que les paroles encourageantes de son ami ne reposaient sur rien de précis et il se laissait de nouveau aller au noir chagrin qui le rongea.

André de Kermour l'avait si bien compris qu'il n'hésita plus.

Pierre ne mourra pas des suites de l'opération ni d'avoir perdu trop de sang ; il mourra du chagrin d'avoir vu Odile, d'annoncer ce qu'elle est devenue. Puisqu'il meurt par Odile, c'est à Odile de le sauver.

Et il avait télégraphié à van Missen, à Londres.

Les van Missen, s'était-il dit, sont de braves cœurs. Ma dépêche est conçue en de tels termes, qu'ils partiront immédiatement et arriveront ici aussitôt après l'opération. Si Pierre se remonte et me paraît capable de guérir, j'expliquerai franchement aux van Missen pourquoi j'ai agi ainsi. Ils m'excuseront et reprendront le paquebot sans avoir

vu Pierre, mais rassurés sur son compte. Si, au contraire, je sens que Pierre peut y passer, alors tant pis, je risque le tout pour le tout. Je lui montre sa fiancée. Il arrivera ce qui arrivera. Rien de mauvais, j'en suis certain. Après avoir vu celle qu'il aime, mon gaillard prendra goût à l'existence, et se débarrassera de guérir.

Mais alors moi ? Je ferai faire à quelques heures de Rennes, à mon château de Penhol, van Missen et sa fille, qui attendront patiemment que Pierre soit en état d'aller les voir et d'apprendre de leur bouche la triste aventure d'Odile. Comment prendra-t-il ça, par exemple ? Bah ! l'amour est un grand médecin et la pauvre petite a déjà assez souffert pour que Pierre comprenne combien il serait injuste de sa part de lui reprocher les violences dont elle fut la victime. J'ai comme une idée que tout s'arrangera.

En quoi André de Kermour se trompait étrangement. Mais il ne pouvait prévoir l'avenir.

Comme il en était là de ses réflexions optimistes, on vint l'avertir que les six malades annoncés par l'officier d'administration Miraudou venaient d'arriver, et qu'on était en train de les installer.

Bon, fit André, je vais voir tout de suite ces lascars-là. Grièvement blessés ? — Mais oui, docteur, un surtout ! dit l'infirmière. Ce malheureux garçon, qui a eu une oreille coupée et l'épaule fendue d'un coup de sabre, se plaint de violentes douleurs dans la tête. Il m'a paru avoir une forte fièvre et aussi un peu de délire.

— Et c'est le moment qu'on choisit pour le promener d'hôpital en hôpital ! s'écria Kermour. Toujours les mêmes extravagances ! Ma parole, on croirait qu'ils le font exprès.

Scala-Théâtre. Florette et Patapon. Tous les soirs et dimanche en matinée, à deux heures et demie, et en soirée à neuf heures, le succès de l'ou rire du Palais-Royal et la comédie-bouffe de Hennequin et Veber, avec le concours de toute la troupe Provost. Location sans frais.

CINÉMAS. Cinéma Géant du Théâtre-Français. Puissance de l'Amour. A partir de samedi, matinée à deux heures et demie et soirée à huit heures et demie, nouveau programme avec ce beau film, et Tribulations d'une Mairaine, vaudeville ultra-comique, interprété par le joyeux Polin. Places : de 1 fr. 25 à 1 fr. Carnets d'abonnements réguliers.

Alhambra-Artistic Cinéma. La prise de Comblès. Succès de « La prise de Comblès » par les troupes franco-britanniques. Ce film sensationnel n'a pas besoin d'être commenté, le titre suffit. Programme varié, « Le Grand Poisson », « Le Réve de Georges », et les Actualités. Places, de 1 fr. 0 fr. 25.

La Foire d'Octobre. Cirque Rancy. Parmi les nombreuses attractions qui le Cirque Rancy va nous présenter, il convient de citer Eldid, le roi du cycle, pour la première fois en Europe, les sauteurs marocains, la troupe russe Saschoff, le merveilleux numéro présenté par M. G. Houck : Tableau hippologique de six pur sang arabes, André Rancy, Mady-Low, présentée en haute école, sans bride et sans selle, le plus beau numéro de dressage qui existe ; Cosmos et sa mette savante, et enfin, Comotti et Caruso, les imitables « augustes », dans leur nouveau répertoire. Tous les jours, deux représentations ; matinée à trois heures, soirée à huit heures trente. Location ouverte aux bureaux du cirque.

GRANDE MENAGERIE LAURENT. Le fameux dompteur est de nouveau dans nos murs, et son vaste établissement zoologique dont on procède actuellement à l'installation, nous revient avec de l'inédit le plus sensationnel. Cette année, les représentations promettent d'être particulièrement émouvantes, car, en outre des terribles pensionnaires qui furent déjà les héros de tragiques scènes et qui seront présentés par de nouveaux dompteurs, la mise en dressage d'un groupe de quatre cerbes bons et honnêtes adultes, récemment capturés au Transvaal, viendra encore orner ce programme déjà si palpitant. Premier à Bordeaux des débuts en France du dompteur américain Williams, du Dreamland-Park de New-York.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 7 octobre (130) Haine Eternelle Par Charles MÉROUVEL TROISIEME PARTIE La Guerre infame Fritz tira d'un carnet une enveloppe sur laquelle Claudia remarqua d'un coup, d'où le cachet du comte Prater, la petite couronne traversée par un glaive. — Voici dit-il. Elle s'assit et lut ces quelques lignes : « Frida vient-elle à S... ? Y est-elle ? Ou y sera-t-elle ?... Quel jour ?... » P. Elle écrivit rapidement : « Très cher, je pense qu'elle viendra demain, mais j'espère que vous n'avez aucune mauvaise intention à son sujet. Je ne veux pas savoir ce qui s'est passé entre vous, mais je n'ignore pas qu'elle en a beaucoup souffert. Ai-je besoin d'ajouter que je n'ai qu'un désir : celui de vous revoir ? » C...

SPORTS CYCLISME. CIRCUIT G. TALLEFER (U. V. F.). Plus nous approchons de la date de cette jolie course, fixée au 5 octobre, plus l'intérêt qu'elle suscite est vif parmi nos jeunes coureurs. La liste d'engagement s'allonge de jour en jour, chacun comprenant que dans cette épreuve, tous, jeunes et débutants, peuvent s'y aligner en toute confiance. Le parcours est facile, la distance courte et la route excellente. Les prix sont judicieusement répartis. C'est l'épreuve type d'encouragement et de propagande sportive, elle aura lieu quel que soit le temps.

FOOTBALL ASSOCIATION. LES MATCHES DE DIMANCHE. — A Montepos, S. C. de la Bastidienne (1) contre Etoile sportive Saint-Ferdinand (1) (match d'ouverture). Boulevard Jean-Jacques-Boscq, S. C. de la Bastidienne (2) contre A. S. de Chemin de Fer du Midi (2). Etoile sportive P. O. (1) contre A. S. Midi (2). Vélodrome du Parc : S. C. de la Bastidienne (3) contre Etoile sportive Saint-Ferdinand (2).

LA COLONIE SAINT-LOUIS. Un cocher, un forgeron et un charpentier sont demandés par la colonie Saint-Louis, au Béquet, près Bordeaux. Se présenter au directeur de la Colonie. Bonnes références de conduite et de moralité exigées. Les services à assurer sont peu fatigants et peuvent convenir à des hommes sur le retour, tendant à demi-retraite.

BAINS-DOUCHES à BON MARCHÉ. L'œuvre bordelaise des bains-douches à bon marché nous communique les résultats suivants obtenus dans ses sept locaux pendant le mois de septembre dernier : 16,862 bains-douches ont été distribués.

Il était trop vexé de ne rien savoir au sujet de Mlle van Missen. Enfin, arriva la fameuse lettre de Georges Herriès, lui apprenant la vérité. Puis, ce furent les lettres d'Hubbein et de Sydney qui succédèrent dans un bref délai à la lettre d'Herriès, laquelle avait mis près d'un mois à arriver. Le docteur, à chacune de ces missives, passa par des alternatives de colères folles, d'espoirs insensés et de profond découragement. Il fut tout heureux d'apprendre par l'abbé de Rivers qu'on avait caché la vérité à Pierre, mais lorsqu'il connut la grave blessure de son ami, causée justement par ce même Falkey, il eut un tel accès de fureur, que, pendant vingt-quatre heures, il dut renoncer à s'occuper des blessés, chargeant de ce soin un de ses collègues. L'arrivée de Pierre Sinclair à son hôpital. Cette fois, le docteur de Kermour crut réellement qu'il allait perdre la raison, tant il fut troublé et joyeux par la présence inattendue de son ami. C'est qu'en effet, la situation était délicate pour lui. S'il se réjouissait de soigner et de guérir Pierre, l'ami s'affligeait en prévoyant les questions si naturelles du blessé. Que lui répondre ? Dire la vérité était impossible... c'était le tuer. Et mentir, n'était-ce pas aussi dangereux ? C'était entretenir dans l'esprit du malheureux un espoir chimérique et fou. Quelle déception sera plus tard la sienne ! La catastrophe serait d'autant plus grande qu'inattendue.

V. G. A. CONTRE 88e D'ARTILLERIE. L'inauguration du nouveau parc de la Vie au Grand Air aura lieu dimanche prochain, à l'occasion de la réouverture de la saison de football. Les amateurs du ballon rond viendront nombreux assister au premier match de l'excellente équipe bordelaise qui sera aux prises avec de vaillants adversaires. Les réuniés au 88e d'artillerie. Le bénéfice sera affecté à l'achat d'un ballon pour les glorieux grenadiers du 80e d'infanterie, retour de Verdun. Le prix des places est uniformément fixé à 50 centimes. Le parc de la V. G. A. est desservi par le tram suburbain de Mérignac (descendre aux Repentis, après Bourran ; l'entrée est sur la droite, à 250 mètres à peine).

HOCKEY. V. G. A. MEDOC. La section féminine ouvrira la deuxième saison d'hiver, dimanche 8 octobre, sur les nouveaux terrains du domaine du Jard, à Mérignac (station des Repentis). La Société, désireuse de faire mieux connaître ce sport à Bordeaux, a aménagé un très bon terrain de jeu, dans un cadre pittoresque, ainsi que des vestiaires confortables. Entraînements les jeudis et dimanches, avec match chaque quinze jours. Les demandes de renseignements doivent être adressées à la secrétaire de la section, Mlle Jeanne Sabrié, 20, rue de Colmar, Bordeaux.

COMMUNICATIONS. Chemin de Fer d'Orléans. Les gares de Bordeaux-Bastide et de Bordeaux-Passerelle, ainsi que les annexes de la gare Maritime et des Magasins généraux, seront fermées aux expéditions commerciales de petits vivres, à l'exception des bestiaux, les samedis 7 et dimanches 8 octobre 1916.

Ecole de Danse de Bordeaux. Les dames qui se sont fait inscrire pour ensembles et figurations des grands ballets qui doivent être donnés cet hiver, sont priées de se présenter dimanche prochain, à dix heures du matin à l'école de danse, 12, rue Charles-Marionneau. Jusqu'à cette date, les élèves désireuses de se faire inscrire sont priées de s'adresser à M. Bellon, directeur de l'école de danse du Théâtre-Français, pour la saison d'hiver 1916-1917.

Cours de Musique Berlioz. Les cours de musique et d'enseignement du piano ont lieu de quatre heures à six heures, salle Berlioz. Les inscriptions étant nombreuses, l'on est prié de se faire inscrire à l'avance chez M. Bermond, rue Sainte-Catherine, 9. Cotisation mensuelle pour frais de saie, 3 francs par mois.

Cours de Musique. Solfège et piano, les jeudis et dimanches matin, dix heures à midi, place Amédée-Larrieu, 11.

CONVOIS FUNEBRES du 7 octobre. Dans les paroisses : Ste-Eulalie : 7 h. 30, M. F.-J.-O. Gréneriau, rue Sainte-Eulalie, 55. St-Eloi : 8 h. 45, M. H. Lespiaucq, rue Sainte-Catherine, 283. St-Martial : 8 h. 45, Mme veuve A. Larrière, rue Armand-Dulamon, 48. — 4 h., M. L. Vidallet, salle d'attente. St-Ferdinand : 1 h. 45, M. F. Tricaud, 180, rue Naulac. — 3 h. 15, Mme Gasiniau, rue Terrenègre, 100. St-Augustin : 4 h., M. P. Porte-Petit, rue Simon-Stock, 21.

Gardières scolaires-laïques des Ecoles d'Arzac et Solferino (10, rue d'Arzac). Mardi 3 octobre dernier, a eu lieu la réouverture des cours de solfège et de mandoline, sous la direction du même professeur. Le comité informe les parents désireux de faire suivre à leurs enfants les cours, de s'adresser au local de la Société, les mardis et jeudis, de vingt heures à vingt et une heures. Réunion du bureau samedi 7 octobre, à vingt heures trente.

LES GROUPEMENTS MUTUALISTES. UNION DES ANCIENS COMBATTANTS DE 1870-1914. Réunion, le dimanche 8 octobre, à l'Athénée municipal, salle 3. A une heure trente. Ordre du jour : Paiement des cotisations ; compte rendu de la dernière réunion et de la situation financière ; question médicale, articles 1, 5, 34, application de l'article 30 ; cérémonie du 1er novembre ; fête de la Société.

SOCIÉTÉ FÉMININE DE SECOURS MUTUELS « LA FEE PREVOYANTE ». Les sociétaires sont informés que l'assemblée générale du quatrième trimestre 1916 aura lieu, à l'heure habituelle, le dimanche 8 octobre, école de filles, rue Dupuy.

ÉTAT CIVIL. DÉCES du 6 octobre. Pierre Porte-Petit, 36 ans, rue Saint-Simon-Stock, 21. Jean Napias, 49 ans, rue Gensan, 17. Pierre Lespiaucq, 62 ans, r. Ste-Catherine, 282. François Pichon, 74 ans, rue Naulac, 180. Veuve Larrière, 76 ans, r. Armand-Dulamon, 48.

CONVOIS FUNEBRES du 7 octobre. Dans les paroisses : Ste-Eulalie : 7 h. 30, M. F.-J.-O. Gréneriau, rue Sainte-Eulalie, 55. St-Eloi : 8 h. 45, M. H. Lespiaucq, rue Sainte-Catherine, 283. St-Martial : 8 h. 45, Mme veuve A. Larrière, rue Armand-Dulamon, 48. — 4 h., M. L. Vidallet, salle d'attente. St-Ferdinand : 1 h. 45, M. F. Tricaud, 180, rue Naulac. — 3 h. 15, Mme Gasiniau, rue Terrenègre, 100. St-Augustin : 4 h., M. P. Porte-Petit, rue Simon-Stock, 21.

CONVOI FUNÈBRE. M. Eugène Bihourd, Cas et leurs enfants, M. et Mme Jules Dugas et leurs enfants, M. et Mme Maurice Laurens et leurs enfants, M. et Mme Georges Féger, M. et Mme Ch. Pignegy et leurs enfants, Mme veuve H. Séverin, M. Th. Dano, les familles L. Séverin, J. Dano, Paturrel, Aly (de La Châtre) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M^{me} Marie BIHOURD, née POUSSARD, leur épouse, mère, belle-mère, grand-mère, arrière-grand-mère, sœur, belle-sœur et tante, qui auront lieu le samedi 7 courant, en l'église Saint-André de Caudéran. On se réunira à la maison mortuaire, boulevard de Caudéran, 235, à neuf heures, d'où le convoi partira à neuf heures et demie. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales (serv. de Caudéran).

CONVOI FUNÈBRE. M^{me} veuve Pierre Richard, M. Fernand Richard, M. et Mme Joly et leurs enfants, les familles Richard, Pouverau, Arnaud, Prochasta et Jourde (de Paris) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Pierre-Guillaume RICHARD, conseiller municipal à Caudéran, leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, oncle, cousin et allié, qui auront lieu le dimanche 8 courant, en l'église St-Louis. On se réunira à la maison mortuaire, 93, rue Notre-Dame, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE. M^{me} veuve Cassagneau et sa famille fait part de la perte qu'elle vient d'éprouver en la personne de Joseph CASSAGNEAU, Caporal au 176^e d'infanterie, tombé au champ d'honneur le 3 août 1916, à l'âge de 21 ans, son fils. Une messe sera dite pour le repos de son âme le 9 octobre, dans l'église Saint-Eloi. La famille y assistera.

REMERCIEMENTS ET MESSE. M^{me} et M. Joseph Gaillard et leur famille remercient très sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. André GAILLARD, ainsi que celles qui leur ont adressé des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informant que la messe qui sera dite le lundi 9 courant, à sept heures et demie, dans l'église de Saint-Médard-en-Jalles, sera offerte pour le repos de son âme. La famille y assistera.

REMERCIEMENTS ET MESSES. M. Louis Dupuy, notaire, et ses enfants et M. Véron-Réville remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M^{me} DUGOS, née DUBIGNON, ainsi que celles qui leur ont adressé des marques de sympathie, et les informant que les messes qui seront dites en l'église d'Ambarès, le lundi 9 courant, seront offertes pour le repos de son âme. La famille assistera à celle de neuf heures.

LA TEMPÉRATURE. Situation générale du 6 octobre. Bureau central météorologique de Paris. Des pluies sont tombées sur le nord-ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 12^{mm} d'eau à Belfort, 7 à Nancy, 6 à Paris, 5 à Cherbourg, 1 à Nantes, au Havre et à Calais. Ce matin, le temps est couvert dans le Nord, beau ou brumeux dans le Centre et le Sud. Le thermomètre marquait ce matin : 10° à Clermont-Ferrand, 12° à Toulouse, 13° à Belfort, 14° à Paris, à Marseille et à Perpignan, 15° à Bordeaux, 16° à Brest et à Nancy, 17° à Dunkerque et à Cherbourg, à Nice. En France, des pluies sont probables, avec temps généralement doux.

Observatoire de la Maison Larghi. Le 6 octobre. Table with columns: Heures, Ther°, Baro°, Ciel, Vents. Minima de la nuit 12.8, 14.0, 14.0, Clair, S.S.-E. Maxima du matin 16.0, 16.0, 16.0, Clair, S.S.-E. Maxima du soir 26.2, 26.2, 26.2, Clair, S.S.-E.

FEMMES qui SOUFFREZ


de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES qui SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer, et vous devez sans plus tarder faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.



Exiger ce portrait.

LA JOUVENCE de l'Abbé SOURY

c'est le salut de la Femme

FEMMES qui SOUFFREZ de Régles irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, de Vertiges, d'Étourdissements, Varices, Hémorroides, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, faites usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement.

Le flacon, 4 francs dans toutes Pharmacies, 4 fr. 50 franco. Les 3 flacons, 12 francs franco, contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Voir dans le Numéro de cette semaine de

J'ai vu...

40 Photographies inédites, documentaires, vivantes, pittoresques :

Le Joffre roumain : le général Averesco
Le « Tank » : la machine infernale anglaise
La construction technique d'un zeppelin
Les zeppelins sur Londres
Les raids de nos aviateurs sur Essen
Une charge du X... régiment d'infanterie à Combles
Une page : « Modes d'automne »
Les projecteurs d'aéroplanes, etc., etc.

25^e le Numéro dans les Magasins et Dépôts le Numéro 25^e

Collection complète de J'ai vu... en deux volumes reliés :
 1^{er} Un An de Guerre (août 1914 - août 1915), 12 fr. franco gare en France;
 2^e Deuxième Année de Guerre (août 1915 - août 1916), 15 fr. franco gare en France.

SUR LE FRONT

Comme le 75...
 Ce fut un succès triomphal, là-bas, aux jours de la Marne, jadis, mais en avez-vous gardé mémoire? C'est si loin, si loin déjà! Et si vite passent les temps, aux temps ou nous vivons.

Rappelez-vous... 82 coups à la minute, et toujours dans le mille, grâce à nos fins artifices. Devant ce gros bête de 77 boche, qui faisait royalement ses sept coups, pendant ce temps-là, et comment?

Ah oui, ce fut un triomphe! Et que ne lui devons-nous pas? Mais ce ne fut pas le seul.

Tandis que se révélait le 75, à molandre bruit, mais avec une aussi sûre gloire, s'affirmaient, parmi les médecins, l'Urométine Lambiotte frères.

Tandis que le 75 tuait des Boches, l'Urométine guérissait des Français, tous les braves poilus à qui l'eau et la boue des tranchées avaient donné des rhumatismes.

A l'arrière, on ne peut pas savoir, évidemment, mais ce fut un soulagement, une grosse joie, lorsqu'on sut qu'à ces rhumatismes idiots qui empêchaient de se grouiller et condamnaient à l'ambulance, des braves qui ne rêvaient qu'à des escapades en avant, il était en vérité un remède sûr, prompt, énergique, rédempteur, enfin assuré.

Et pendant des jours et des jours, parmi boueux et tranchées, on ne parla plus que d'eux, le 75 et l'Urométine.

Assurément, les médecins savaient bien, et depuis longtemps, que l'Urométine enlève comme avec la main, toutes les souffrances qui relèvent de la diathèse urique, qui viennent des déchets mal brûlés de la digestion, qui sont causées par ces gâteaux de sédiments que laissent dans les reins, dans les muscles, dans le sang, dans la chair, les approches d'un âge mûr mal administré.

C'est l'arrêt fin des rhumatismes, de la goutte, des courbatures, des lombalgies, de la gravelle, de la pierre, des eczémas, de toutes ces saletés de métriers qui ne sont en réalité qu'une seule misère sous un tas de formes différentes, inventées par cette geusée de Nature pour embêter le pauvre monde.

Où certes, ils le savaient, les bons majors. Mais quoi, il y a tant de choses qu'ils savent bien, mais dont ils cessent de parler pendant tout un temps, on ne sait pourquoi, des fois...

L'Urométine ramenait enfin l'attention sur l'infaillible puissance du remède miraculeux et elle le mettait à la disposition de tout le monde, pour quinze centimes par jour.

Pendant un mois, au repos comme en première ligne, il ne fut plus question d'autre chose.

Puis, la conversation rebomba sur un petit voyage d'agrément qu'on se proposait de faire bientôt... en Allemagne.

Faut-il rappeler qu'on trouve l'Urométine Lambiotte frères dans toutes les pharmacies, moyennant 2 fr. 50 l'étui de cinquante comprimés (trois par jour, soit quinze centimes) et qu'on peut aussi se le procurer en écrivant à M. Rondepierre, pharmacien à Prémery (Nièvre), pour 2 fr. 80, port compris.

FOURNITURES pour USINES

LUBRIFIANTS GRAISSES, AMIANTÉ DÉSHYDRATANTS, CAOUTCHOUC COURROIS, CALORIFUGES, etc.

Adrien PADIRAS, 9, place Bourgogne, Bordeaux

606 VOIES URINAIRES.

— La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

BLENORRAGIE

même la plus ancienne, guérison rapide, définitive, sans danger, par spéculique COUDERC, Ph^o du Soleil, pl. Matabiau, Toulouse. 5^e r^e poste.

ON DESIRE ACHETER Auto FORD

occasion. — Bon état. — Ecrire au télégraphier P. MAYEUR, poste restante, BORDEAUX. — Très pressé.

INSTITUT DE MUSIQUE

9, r. du Temple. Inscription d'élèves 1. 1. j. de 15 à 17 h.; Jeudi, de 19 à 21 h.

A BORDEAUX Institut sérothérapique du Sud-Ouest 1^{er} jour, 9 à 12 h., 2^e à 4 h., Dim. et Fêtes, 9 à 12 h.

606

Guérison contrôlée par Laboratoire. Renseignements gratuits et par correspondance discrète.

23, cours INTENDANCE, 23

LE 26 OCTOBRE, DANS SON PREMIER NUMÉRO

LA GUERRE AÉRIENNE

ILLUSTRÉE

publiera LE CARNET DE GUERRE de BRINDEJONG DES MOULINAIS

et donnera, en hors texte GUYNEMER un portrait (héliogravure) de

Lo Numéro : 50 Centimes

EN SOUSCRIPTION: Six mois (26 n^{os}): 12 fr. (au lieu 13 fr.); Un an (52 n^{os}): 23 fr. (au lieu 26 fr.)

(Le prix de souscription sera augmenté à partir du 1^{er} Décembre)

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE PARIS, 30, Rue de Provence, 30, PARIS

LA GUERRE AÉRIENNE sera en vente dans tous les magasins et les dépôts de la Petite Gironde

Sûre d'elle-même L'UROMÉTINE

LAMBIOTTE F^{ra}

veut faire connaître aux POILUS TOUTE SA PUISSANCE contre l'Arthritisme (rhumatisme, goutte, lumbago, gravelle, etc.)

Un étui de 50 comprimés d'Urométine Lambiotte F^{ra} (valeur 2^{fr} 50) sera envoyé

GRATUITEMENT au FRONT

aux soldats, aux gradés, aux médecins qui en feront la demande à M. E. RONDEPIERRE, Pharmacien à PRÉMEY (Nièvre).

Pour les civils, 2^{fr} 50 dans toutes les Pharmacies ou 2^{fr} 80 franco, Rondepierre, Prémery.

VENTE AUX ENCHÈRES

Continuation M^e BARINGOU Commissaire-Priseur, Samedi 7 octobre, à 1 heure 1/2, Hôtel des Ventes, 7, rue Voltaire, fournitures pour modes, bibelots.

CARROSSERIE

auto coupé 4 p., b. état, à v. S'adresser Bar-Tabacs, 35, rue Esprit-des-Lois.

ON DEMANDE

domestique connaissant travaux de la terre, sachant conduire cheval, références exigées. E. POUSSÉ, maréchal, à Langon (Gironde).

A V. MATÉRIELS de SCIENCES.

Marboutin, à Marmande.

ON DEM. tailleurs, apprêteurs, coupeurs, culottiers.

MI-CHIELENS, 28, Chapeau-Rouge.

COLLEGE MADRID

dem. au pair inst. sér., 6 h. travail, rétribution libre. Voyez payé. Velazquez, 14.

Camionneur-Épicier

dem^d 15, rue des Menuts.

Comment devenir sténo-dactylographe

dans les meilleures conditions? Intermédiaire-Office, 111, de Tournay, 53, CHAQUE ÉLÈVE DISPOSE D'UNE MACHINE.

ON demande piqueuses

chaussures, 4, rue Peyragas, Bdx.

Alimentation.

Suis achet. maison faisant 50 à 100,000 fr. affaires. Ecr. Sené, Agence Havas.

LAMPÉ ÉLECTRIQUE

GYP

AGENCE FRANCO-ANGLAISE 1, rue Esprit-des-Lois, Bordeaux.

A v. lots de terr. 4500 PESSAC pour élev. ou jardin, 30 cent. le m², Lorin, Ag. Havas.

ELECTRICITÉ

dans toutes applications, installations, réparations. RIBINAGÉS COMPLÈTS, R. Mayo, 28, r. St-Catherine, Bx.

TRICOTAGE

MAIN ET MACHINE

Bas et Chaussettes sans couture CALEÇONS, CHANDAILS, GILETS, GOLFES, ECHARPES, ETC.

Remplissage en Laine et Coton Colons et Laines travaillés à façon S'adresser: Mlle JEANNE 97, Rue de Rigolet, Bordeaux

Marguerite Devilliers ONDULATRICE de PARIS

58, cours de Tournay, Bordeaux. Ondulations Marcel, 1 fr. 50; Lavage de tête, 1 fr.; Décoloration, 1 fr.; Teinture au henné, 10 fr.; Massage facial, 2^e; Manucure, 2^e.

MAISON PAUL SERRE

43 bis, rue d'Alzon, demande femme de service et bonnes mécaniciennes en atelier, 4 fr. 50 à 6 fr. par jour assurés, suivant aptitudes.

MAGASIN A LOUER

58, cours de l'Intendance, S. ad. 3, rue des Frères-Bonnie, au 2^e étage.

OCCASION.

Barriques à vendre et cuve couplant à tonneau, 41, quai Rouffine, Lormont.

CHEVAUX

de genres, plusieurs provenant de la zone des armées, grosse et légère, artilleur, garantis atelés. 18, route du Médoc, EXPERT, Bordeaux-Bouscat.

ON DEM. homme sér., charretier

13, r. Tiffonet, M. Second.

1^{er} AVIS

Mlle Paget Jeanne a été vendue son meublé, r. C. Marlonneau, 15, à M^e Darrigol, Opp^s 173, r. St-Catherine, Bdx. UNION DES PROPRIÉTAIRES

AFFAIRES EXCEPTIONNELLES

BAR à céd. p. centre, c. matière, r. 45 f. p. jour. P. 5,000 f. MEUBLE 5 chambres, bénéfice net 10,000 f. p. an. Prix 10,000 f. Agence Tournay, 4, rue Huguerie.

ON DEM. institutrice libre pour famille

entre deux âges, habitant si possible la Ch^e-Inf^r, B^{or} réf. exig. Appointem. et condit. à débat. P^o Gironde, Rochefort

GAZ.

Mettez à votre fourneau l'Épurateur anglais et vous économiserez un tiers de la dépense. Prix, mis en place, 3 fr. 50. Ecr. Lalande, 25, r. Judaïque, Bx.

OUVRIÈRES

pour le clissage de paille, pour bottelles, demandées. On ferait des apprenties. — S'adresser Maison Larbaudie, 34, rue Pomme-d'Or.

Capitaliste s'intéresserait à aff.

industrie. Ecr. Raf, Ag. Havas.

Charretier dem., 7 fr. par jour.

S'ad. 7, rue Eugène-Delacroix.

Dem. garçonnet, petit travail,

230, cours de Toulouse, Bordx.

ON dem. bon. ouvrière, doubleuse

fourreuses, 23, pl. Palais

ON dem. 20 ouvrières étiqueteuses,

13, rue Cabanac, Bdx.

ÉCOLE PIGIER

50-52, cours Chapeau-Rouge

Prépare rapidement aux Situations Commerciales.

Plus de 8,000 Emplois offerts annuellement aux ÉCOLES PIGIER

AUX 4 FRÈRES.

On demande DES OUVRIÈRES.

ON DEMANDE OUVRIÈRES,

très bon salaire. Se présenter Usine Carde, chemin St-Antoine, La Souys, de 7 h. à 8 h. matin.

A V. barriques fraîches vides

de réparées. Gobbi, Libourne

VIEUX PAPIERS

LES avant que la baisse s'accroisse. BOUYX, 12, rue St-Siméon, Bx.

13C, Belle-Salle à Mangeroyer

Bayle, 43-45, c^o d'Albret

MARIAGES honorables.

Ecr. MARIAGES journal Le Reveil, 5 bis, rue du Sénéchal, Toulouse.

Vente de Raisins frais A BÈGLES

M. Garat, propriétaire à St-Bazille, informe sa nombreuse clientèle que le dimanche 8 octobre commencera à 7 heures du matin, la vente des raisins, à son magasin, situé rue Lafargue, près la gare de Bègles.

PAPIER

blanc ou imprimé pour pliage de marchandises à vendre. S'adresser au bureau du Journal.

Dem^d portier, hôtel Continental

Mlle MEYRE

82 - rue Judaïque - 82

BORDEAUX

BRODERIES

EN TOUS GENRES

Broderie, Perlage et Soutache pour Robes et Manteaux

DESSINS - LEÇONS

Prix Modérés

66^e VIN NOUVEAU 66

au 27, r. Peyronnet 66

VINICOLE NOUVELLE

VIN NOUVEAU... L'hecto

3, place Maccallou 60^e

Suis acheteur vins rouges, blancs Gironde, Ec. Baube, Hav^s

SUIS VENDEUR

100 hectos vin nouveau de côtes, très beau, à 70 fr. l'hecto, livraison après soutirage. Ecr. M^llon E. Fourcade, propr., Duras (Lot-et-G^{or}).

A V. foudre usagé

lie blanc, 53 n^{os} 22, c. Journau-Auber.

5,000 BOUTEILLES BORDE-

LAISSES sont à vendre. Ecrire à M^l LACROIX, commerce de bouteilles, 10, rue Morand, à BESANÇON.

SUIS ACHETEUR

toute quantité fûts en tôle neufs ou usagés parfait état, à usage alcool soutirage. Ecr. M^llon E. Fourcade, propr., Duras (Lot-et-G^{or}).

A V. barriques neuves et vidan-

ge. Ecr. Gros, Ag. Havas.

A V. 25 barriques vidanges.

Ras. cannières, 71, chem. d'Arès.

Viticulteurs

Employez les Levures Jacquemin pour avoir des vins de belle qualité. Renseignements gratuits. LOUIS FAGE, 66 cours de la Martinique, Bx.

VENDANGES.

Pour avoir des vins sains, de belle qualité, éviter maladies, casse, etc. Employez les produits IGEXA La Guyenne, 39, r. Ste-Colombe, Bx. Notice gratis. Agents demandés.

NEGOCIANT vins-alim. dem^d

command. ou assoc. 6 à 7,000 f. p. extension aff. g. bénéf. bon av. s. risque. Ec. Landon, Ag. Havas.

A vendre Martini double phé-

ton, 12 ampères. S'adr. Martin, avenue Mayenne, Montauban

Ouvriers serruriers demandés,

6, rue du Couvent, 6, Bordx.

Ouvrières lingères demandées,

rue Montgolfier, 45, Bordx.

Auxiliaire, cap^t 15^e région, dem.

permut^r 1^{er} 18^e région. Ad. JI.

PIANOS bon marché. Accords,

Répar. Housty, 6, r. Guiraudo.

Professeur latin, franç., grec,

3, place d'Aquitaine (au 1^{er})

Savon spécial SPES

REPLACE TOUS SAVONS

nettoie et adoucit les mains

Dépôt : 23, Bourse, BORDEAUX

ON DEM. GARÇON BOUCHER

pour la matinée, marché des Capucins. S'adresser l'après-midi, 18, rue de Preignac, 18, Bdx.

BON COMPTABLE

demandé Imp^r passe Hustin, 1. Inutile se présenter si pas capable. Appointements de début, 250 fr.

MOBILIER DE BUREAU

à vendre, composé de bibliothèque, table, fauteuil, banc de cuir, etc. ensemble ou séparément. Ad. b. JI.

MANÈUVRES (bons), tra-

vaux assurés, sont demandés à la Compagnie des Travaux de Bordeaux, rue du Commandant-Marchand. S'y adresser, bureau de la voie.

A V. BELLE JUMENT

8 a., 1m54, b. attelée. S'ad. 4, cité Peytit, 4. Visible de 11 h. à 2 h.

ALCOOL.

On désire acheter pour réexportation 40 hectos alcool. Faire offres à GIL, Agence Havas, Bordeaux.

AUXILIAIRE secrétaire du 50^e

à Périgueux, demande permuter avec secrétaire ou comptable incorporé à Bordeaux. Ecrire: Genelle, 27^e comp^o, Périgueux.

MÉNUSIERS

demandés, 0 fr. 90 l'heure, 16, pl. du Palais, 1^{er}.

JEUNE HOMME

connaissant douane et transit est demandé de suite. Galaud, Drouot et Cie, 20, c. du Chapeau-Rouge.

MAISON GABORIT,

65, rue de la Rousselle, 65, demande un bon employé connaissant emballage et épicerie.

A V. matériel complet éclairage

château (moteur, dynamo, accumulateurs, tableaux). Excellent état. Tricoche, 3, r. de Grassi

ON DEM. chauffeur-mécanicien

pouv. s'occuper jardin. S'ad. Renou, Passage-d'Agen (Lot-et-G^{or})

ON louerait terrain

clôturé, facile d'accès à camions chargés. — Faire offres à Chanfray, 319, avenue Thiers, Bordeaux.

Torpédo 1913

2 places et spider, 4 cylindres, moteur Balot, roues métalliques, état neuf. CAZEUX, 75, boulevard de Caudéran, 75.

OUVRIÈRES

demandées 32, rue Frère, 32

ANGLAIS

bon correspondant au courant affaires maritimes, demandé. Ecr. Beyrie, Ag. Havas.

ON DEM. charretier sach. mener

à 2. Bons app^s et intéressé. 34, cours Gambetta, 34, Talence.

SALAMANDRE

à vendre, bon état. S'adresser, 146, rue du Palais-Gallien, de 8 à 11 heures.

SUIS ACHETEUR

de pilon ou moulinet. Faire offres: 153, rue Billaudet, 153, Bordeaux.

ON DEM. à rente viagère

une maison 1^{er} étage. Adresse bureau journal. Rien des agences.

A V. enlume état neuf.

Achat vieilles voitures en tous genres. Duc, 46, rue Langlois, 46.

AUX 4 FRÈRES.

On demande des garçons de courses.

URGENT

On demande des apprentis. Travail bien rétribué. Nouvelles Galeries Bx.

Ouvrières plieuses

demandées

CHOCOLAT TALENCA, à TALENCE.

— Travail assuré.

FABRIQUE de PARAPLUIES

FAULIERE, 53, rue Porte-Di-jeau, dem. ouv^r en parapluies.

ON DEM. femme pour cuisine

et service maison. S'ad Renou, Passage-d'Agen (Lot-et-G^{or})

Jeune homme de 14 à 16 ans

demandé pour courses, 23, rue Judaïque, magasin «Pet. Gironde».

PERDU, de rue Cheverus à rue

Cursol, broche or tête fine sig. Gallia. Rép. r. Cheverus, 45. Réc.

PERDU

lundi soir, gare Bastide, sac de dame. Le rapp. restaurant du Printemps, à Lormont.

Perdu

un chien fox collier neuf. Simon, 237, aven. Thiers. Réc.

PERDU

bracelet or, médaillon, Théâtre-Français, Intendance, Ste-Catherine, Rapp, Ecole Pigier, Bordeaux. Récomp.

Trouvé porte-monnaie.

Reclam. 3, allées Damour, Bordeaux.

BYRRRH LE MEILLEUR QUINQUINA BYRRRH

Tonique, Hygiénique, Reconstituant